

A romantic couple is shown in a close embrace, nearly kissing. The man is on the left, shirtless, with a large, dark, stylized tattoo on his left shoulder. The woman is on the right, wearing a white strapless tube top and light-colored shorts. They are positioned against a vibrant background of a sunset or sunrise, with warm orange and yellow hues. The overall mood is intimate and sensual.

ANN
FOX

C'est le
SPRING
BREAK
on se lâche !

sea, sex & me !

2



addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/_ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/_ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

OceanofPDF.com

Également disponible :

Sex friends – Mon boss et moi

Quand Lula arrive à Santa Monica, tout commence mal... mais alors très mal !

Elle se perd dans les rues, un autre locataire a signé le bail de l'appartement où elle devait loger et elle ne connaît personne...

La jeune femme n'a pas d'autre choix que de demander de l'aide à son nouveau patron : Jonas Gallagher. Mais ce dernier n'a pas l'air enchanté à l'idée de les accueillir, elle, ses valises et surtout Maximus, le chaton adorable mais légèrement turbulent qui l'accompagne partout.

Jonas se laisse finalement attendrir et accepte de l'héberger « pour une nuit seulement ». Il ne sait pas encore que cette nuit va bouleverser son univers bien ordonné !

Comédie  ADULT ROMANCE

GABRIEL SIMON

SEX FRIENDS



Mon boss
et moi

1

Éditions  Addictives

OceanofPDF.com

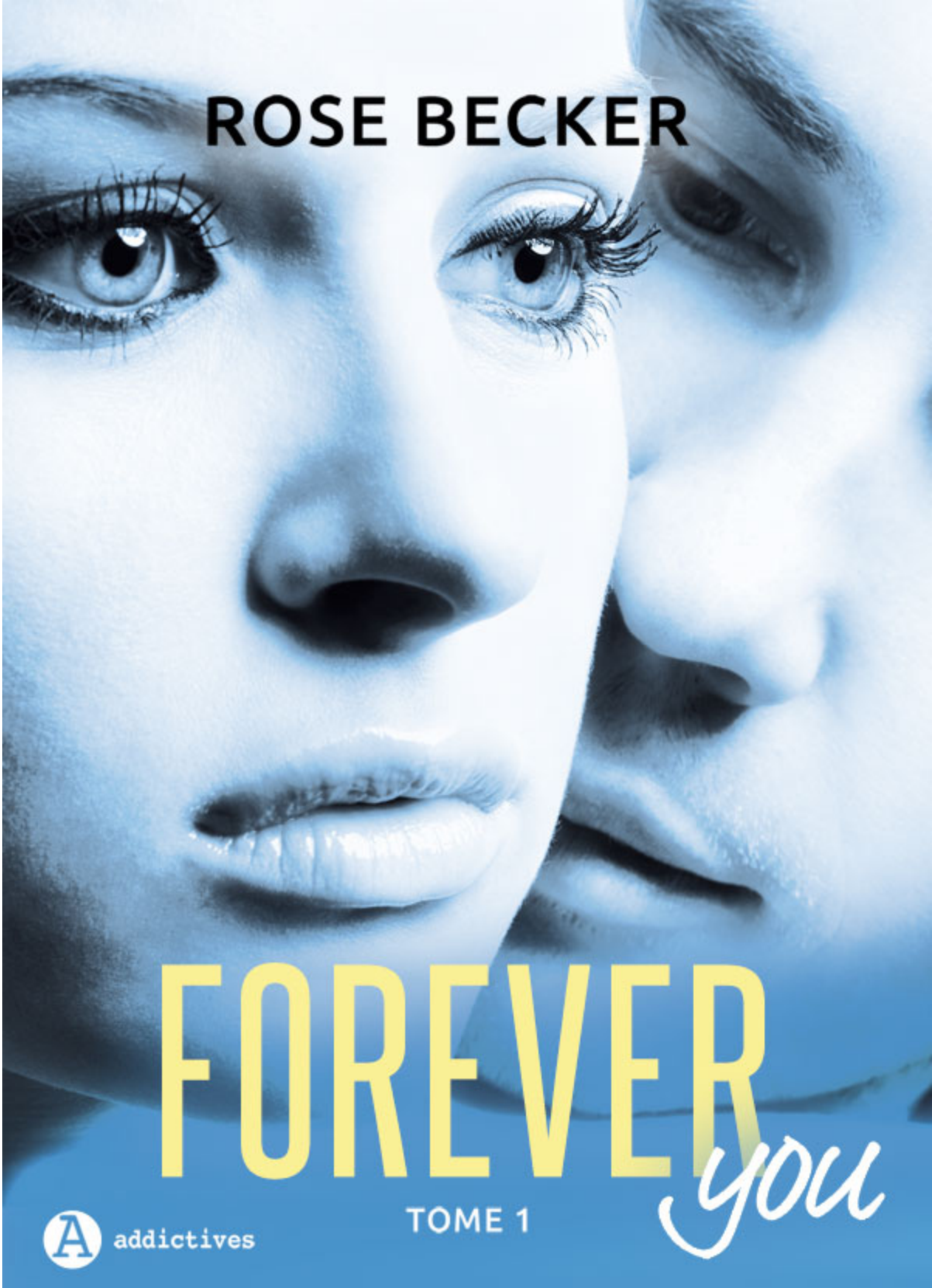
Également disponible :

Forever you

Je m'appelle Grace Adams, j'ai 17 ans et ma vie est empoisonnée par un secret. Je ne suis pas celle que je prétends. Je porte un masque en permanence : au lycée, avec mes amis, en famille. Je joue à être une autre, une fille que je ne suis pas.

Jusqu'à Noam.

Noam Hunter.



ROSE BECKER

FOREVER *you*



addictives

TOME 1

OceanofPDF.com

Également disponible :

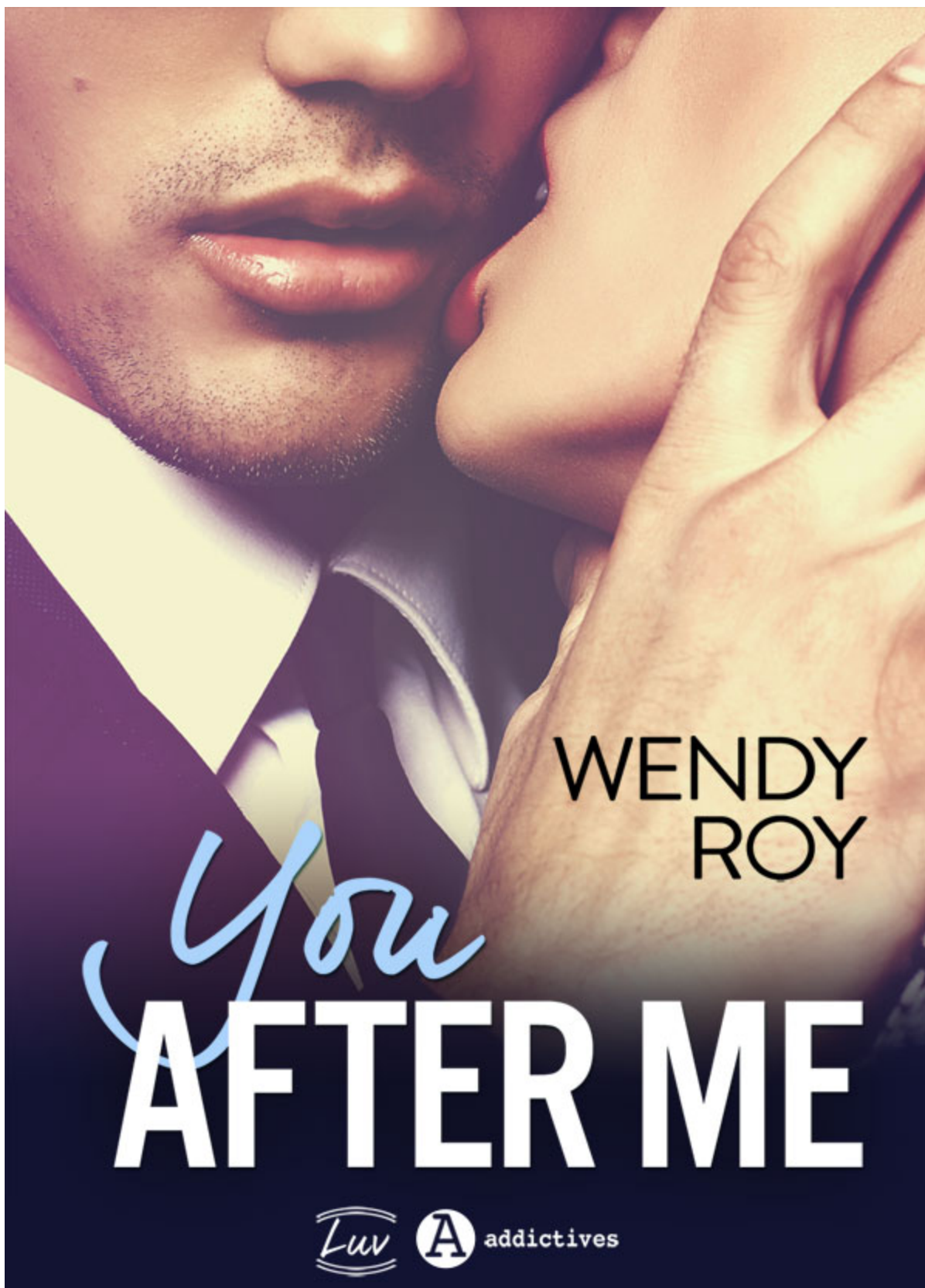
You... after me

Pour Elizabeth Jones, seule son entreprise compte.

Les sentiments ? Surfaits.

Les hommes ? Négligeables.

Alors quel intérêt pourrait avoir Scott Anderson, cet écrivain doux et sensible ? Aucun. Surtout quand sa société est en danger ! Pourtant, il se pourrait bien que cet homme d'apparence inoffensive soit la véritable menace, celle qui pourrait tout changer, pour elle comme pour lui...



WENDY
ROY

You
AFTER ME



addictives

OceanofPDF.com

Également disponible :

Dark Love : Forget

Douce et innocente, Anna doit se marier avec Yann, son ami d'enfance, qui exerce une emprise de fer sur elle. Iris, sa meilleure amie, est son exacte opposée : libérée et séductrice, elle n'accepte aucune règle. Mais à quelques mois de la cérémonie, Anna prend peur et s'enfuit. Iris l'accueille à bras ouverts, sans lui poser la moindre question, et se promet de sauver son amie et d'annuler le mariage.

Elle lui fait alors rencontrer de nombreux hommes, qui vont faire comprendre à Anna que la vie a bien plus à offrir qu'elle ne le croyait. Mais Iris aussi cache un cœur malmené sous sa carapace : elle est la maîtresse de son patron marié, sa famille la rejette... Hayden, célèbre pilote de F1, n'a pas peur de plonger dans les ténèbres pour la découvrir. Des ténèbres où règnent la luxure, la sensualité et la décadence...

Hors de question pour Anna et Iris de revenir en arrière ! Le monde n'a qu'à bien se tenir !



LIZI CASCILE & AIVY FROG

Dark *love*

Forget



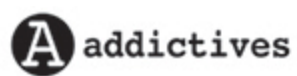
Addictives

OceanofPDF.com

Ann Fox

SEA, SEX & ME

Volume 2



OceanofPDF.com

1. Le marteau et l'enclume

Hunter

J'ai déconné. Je ne pense pas qu'Ella s'en souvienne, mais je l'ai embrassée alors qu'elle semblait dans le sommeil. J'ai effleuré ses lèvres, à demi ouvertes, après l'avoir déposée dans son lit. Ce baiser m'a tant excité, sa beauté était si saisissante, comment résister ? Moi qui suis censé être un homme de volonté, j'oublie tout quand elle est là. Elle m'agace, elle m'attire, elle me rend fou... et c'est dangereux. Surtout maintenant.

Ce matin, ma décision est prise : ce dérapage sera le premier et le dernier ! Ella n'est pas ma petite amie, elle est très claire sur le mépris qu'elle me porte, je n'ai donc pas de temps à perdre avec tous ces sentiments confus, compliqués et contradictoires...

Sentiments ?!

Je déconne à plein tube, là !

Je secoue la tête, et des éclats de rire me parviennent de l'extérieur. Je reconnais celui de Paris... mêlé à celui d'Hillary.

Mon ex. Ça non plus, ce n'était pas prévu...

Hillary est brillante, magnifique, et peut même se montrer adorable... mais il n'y a pas à dire, elle est surtout très garce. En trois mois de relation – un record pour moi ! – j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte. Je sais que Paris et elle s'entendent bien, mais son amitié est différente avec Ella.

Protéger Ella de Marco. Protéger Ella d'Hillary. Protéger Ella du trafic... Protéger Ella de moi.

Me protéger d'Ella ?

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, hein ?

Mike frappe trois coups francs avant d'entrer dans ma chambre, au moment pile où je pousse un profond soupir.

– Ça va mec ? me demande-t-il, inquiet. Je vois que la situation est bien plus compliquée maintenant pour toi.

Je me tourne vers lui, méfiant. De quoi parle-t-il ?

Avec lui, je peux m'attendre à tout...

– Hillary ! s'exclame-t-il. Déjà que tu te fous sur la gueule avec la copine de ta cousine... Ella, c'est ça ? Mais si en plus ton ex arrive pour te récupérer ou te casser les pieds... ça risque d'être chaud.

– Il n'y a rien entre Ella et moi, dis-je en haussant un sourcil.

Je la joue décontracté mais à l'intérieur, je bous. Si jamais ça se voyait que...

– Rien... à part une haine cordiale, non ? s'esclaffe Mike. J'avais remarqué ! Décidément, toi avec les filles, c'est tout l'un ou tout l'autre : soit elles t'adorent, soit elles te détestent ! Et visiblement, Ella entre dans la deuxième catégorie.

– Je ne te le fais pas dire, acquiescé-je, à la fois soulagé et agacé.

Cette fille m'inspire tant de sentiments incohérents !

– Mais aujourd'hui, la grande question est... où se situe Hillary ? Elle te plaît encore ?

– Non ! m'exclamé-je aussitôt. Notre histoire a été courte, tu sais. C'était bien le temps que ça a duré, mais la rupture était inévitable. C'était mieux pour elle comme pour moi.

– Et elle est d'accord avec cette analyse ? réplique Mike en riant.

Ma grimace est suffisamment éloquente pour mon ami.

Quitter Hillary n'a pas été simple. Des larmes, des cris, des menaces... Elle a tout essayé : me rendre jaloux – pure perte de temps – m'apitoyer, me snober... Mais je suis resté inflexible : entre nous, c'est terminé depuis longtemps et on n'est pas près de reprendre. Cette fille n'est pas pour moi, et je ne suis pas pour elle.

Seulement, j'ai eu un moment de faiblesse lors du dernier *Thanksgiving*. Mes parents et les siens sont très proches, et elle les accompagne souvent quand ils viennent dîner à la maison – je les soupçonne, d'ailleurs, d'avoir manœuvré après notre rupture pour que nous nous remettions ensemble. Ils n'ont jamais fait mystère quant à leur envie de nous voir mariés. Rien que d'y penser, j'en frissonne ! Et pourtant... pourtant ce soir-là, j'ai eu un moment de faiblesse. J'étais perturbé, à cause de la présence d'Ella au dîner ou alors c'était le champagne, peut-être. Mais je n'ai pas repoussé Hillary quand elle m'a embrassé... Ella nous a surpris. Et je me suis senti... coupable.

Et merde...

– Merde !

La voix de Mike me tire de mes souvenirs. Il a les yeux rivés sur son portable, les sourcils froncés, et je lis par-dessus son épaule.

[On se voit dans deux jours buddy !
Tellement hâte qu'on fasse la fête
après tout ce temps.
Tu ramènes tous les jeunes,
et on ira à la soirée *Jungle* après.
Je préfère qu'on se rencontre
en petit comité
avant de rejoindre tout le monde,
histoire de se parler un peu.
RDV à 19 heures. Juan]

- Tu crois que... dit mon ami en relevant la tête.
- Oui. C'est un message codé. « Les jeunes », ce sont « les mules », et Juan n'est autre que Marco. C'est le rendez-vous dont il nous a parlé hier.
- J'avais oublié ! s'exclame Mike. Je suis décidément le pire trafiquant du monde, heureusement que tu es là.
- D'ici deux jours, je suis certain qu'on aura convaincu Marco de me laisser prendre la main. Je préfère quand même que tu ne viennes pas au rendez-vous. C'est plus sûr.

Mike semble sur le point de protester, puis il capitule. J'ai raison, et il le sait.

Mike m'envoie la fiche de ce nouveau contact « Juan ». Si Marco envoie des messages codés depuis un téléphone qu'on ne connaît pas, il s'agit sûrement d'un appareil jetable. Il est prudent, et ça n'arrange pas mes affaires, s'il se méfie, cela veut dire que je vais devoir sacrément la jouer fine.

Il est temps que j'appelle Saint-Jean. Il va être furieux, mais il se rendra à l'évidence : on tient quelque chose de sérieux au Mexique.

2. Saint-Jean

Hunter

Dès que Mike quitte la chambre pour partir en quête d'un café, je saisis mon téléphone.

– Saint-Jean ! répond l'homme en qui j'ai le plus confiance au monde.

Il est froid, expéditif. Ce n'est pas un homme dénué de cœur, mais Saint-Jean n'a pas de temps à perdre. Il faut être rapide et concis avec lui, il ne veut pas se faire emmerder et j'aime bien ça. Je fais du droit, j'ai l'habitude d'entendre des heures d'arguments creux. Les avocats parlent beaucoup, donnent des faits, puis brodent pour convaincre. Ils marquent des temps de pause, accélèrent, et vous noient de leur « blabla » jusqu'à ce que vous disiez « oui ».

Saint-Jean est tout le contraire.

– C'est Hunter.

– Je t'entends mal, t'es pas dans le pays...

– Je suis au Mexique, annoncé-je prudemment.

– Cancún ? devine-t-il. Je croyais que t'en avais fini avec les fêtes à rallonge et les conneries.

– Je ne suis pas du tout là pour le plaisir. Je suis sur un coup. Ça va pas te plaire, mais j'ai un pote qui s'est foutu dans une histoire pas possible et...

– Stop, plus un mot, me coupe-t-il. Je te rappelle immédiatement. Ne réponds qu'au bout de trois sonneries.

Il me raccroche au nez, puis mon téléphone sonne, affichant un numéro masqué. Je suis ses instructions et ne réponds qu'au troisième bip.

– J’ai brouillé l’appel, annonce Saint-Jean. Je suppose que ce que tu vas me raconter n’a rien de légal.

– C’est vrai, mais ne t’énerve pas. Surtout que je vais avoir besoin de toi.

– Je t’écoute, lâche-t-il sèchement.

Je grimace, soudain heureux qu’il ne puisse pas me voir. Je suis sûr de moi, je sais ce que je fais, mais je me rends compte qu’à ses yeux, probablement, j’ai déconné. Et il va me le faire sentir.

– Mon pote a une dette de jeu. Une grosse. Son créancier lui a proposé d’éponger la somme s’il acceptait d’encadrer un groupe d’étudiants qui fera passer de la MDMA entre le Mexique et les USA...

– Les mules dorées, me coupe-t-il. On a surveillé l’an dernier des gosses de riches à Phuket, pendant la fête de la *Full Moon*, mais on a échoué. L’argent fait taire les témoins et disparaître les preuves !

– Et si je te disais que j’avais un moyen de choper la filiale de l’intérieur ?

– Tu es complètement inconscient, Hunter ! Tu es au Mexique, tu réalises que tu pourrais disparaître sans laisser de traces, du jour au lendemain ?

– Saint-Jean, je sais ce que je fais, je t’assure que mon plan...

– Quel plan Hunter ? T’as quel âge, bordel ?! Tu crois qu’on s’improvise agent infiltré comme ça... Bon Dieu, mais qu’est-ce qui t’a pris ?

Sa voix vibre dangereusement, froide et basse. Mais il ne crie pas, ne hurle pas. Et c’est encore pire. Sa colère n’en est que plus impressionnante. Personne ne m’a jamais tenu tête. Je suis autant agacé que touché, car c’est rare que Saint-Jean exprime le moindre sentiment. Et la colère en est un.

– Tu l’as dit toi-même, c’est l’enfer pour les coincer. J’ai eu cette opportunité hier, celle de pouvoir moi-même encadrer ce trafic et faciliter ainsi le flag !

– Hunter, quand ce genre de truc t’arrive, ton premier réflexe doit être de m’appeler, merde ! rétorque Saint-Jean. On travaille en équipe. Ces hommes sont des tarés. Ils kidnappent, égorgent et t’enterrent dans la jungle

sans que cela les empêche jamais de dormir. Et pour les traîtres, c'est la torture, histoire de dissuader les autres de suivre cette voie.

Saint-Jean est en colère certes, mais surtout inquiet. Je ne pensais pas le mettre dans un tel état. Il a raison finalement, j'ai agi dans la précipitation et je n'ai pas pensé à tout... ça. De toute façon, je n'en ai pas eu le temps.

Je l'entends soupirer.

– Donne-moi tout ce que tu as...

Je lui rapporte les noms que j'ai entendus et lui envoie la fiche du « vrai » numéro de Marco. J'y ajoute la photo de la liste des « mules dorées », prise discrètement à l'aéroport le jour du départ.

– OK. Tu vas retenir par cœur le numéro de téléphone que je vais t'envoyer. C'est celui de l'inspecteur Ramirez qui a été l'un de mes premiers partenaires à Seattle. Il bosse à Cancún.

– Tu as confiance en lui ?

– Il n'a rien à perdre, pas de femme, pas d'enfant, pas de famille. Il consacre sa vie à son job, il est incorruptible, le maire lui fait donc confiance et le protège. S'il devait arriver quoi que ce soit à Ramirez, les dealers le payeraient cher.

– OK... autre chose ?

– Je vais constituer un dossier dans mon coin, et appeler Ramirez. Toi, tu vas acheter un portable, avec plusieurs puces. À la moindre info, tu me préviens. Terminé les cachotteries Hunter, je dois être au courant de tout, insiste-t-il.

– Compte sur moi. Je dois filer et...

– Hunter ? me coupe-t-il. Je suis fier de toi. Grâce à ton audace, qui ressemble quand même à une sacrée désinvolture, on a une chance de les choper. Tu as du cran, gamin.

Il raccroche sans plus de cérémonie et je souris.

J'aurais bien aimé avoir un père comme Saint-Jean.

OceanofPDF.com

3. La Perla

Ella

Cette marche me fait un bien fou ! Je ne suis à Cancún que depuis vingt-quatre heures et je suis déjà empêtrée dans des sentiments contradictoires et ambigus. Sans compter que physiquement, j'ai l'impression qu'une fanfare joue sans discontinuer dans ma tête. Timbales, caisses de résonance et batterie, c'est un concert symphonique ! Je cligne douloureusement des yeux, j'ai la bouche sèche et malgré les litres d'eau que je bois depuis ce matin, j'ai toujours soif. Mon corps est mou et sans forces. Je suis partie de la Soledad il y a une demi-heure, et depuis j'ai l'impression de n'avoir fait que cent mètres. En même temps, il faut déjà dix minutes pour sortir de la propriété ! Demain, j'accompagnerai Paris à son footing. J'en fais le serment ! Elle a raison, se dépenser aide le corps à éliminer les toxines de l'alcool... Et elle est déjà arrivée à la plage alors que je suis encore dans les hauteurs qui surplombent la ville.

J'ai vidé dans la cuisine toute mon énergie lors de ma sortie théâtrale. J'ai laissé en plan Hillary, Hunter et Cecilia. En y repensant, j'accélère. La colère, alimentée par mes questions sans réponses, guide mes pas.

« C'est un grand mystère », m'a toujours répété ma meilleure amie à propos de son cousin. Derrière son image de fêtard, de gosse de riche turbulent, il y a quelque chose chez lui d'inaccessible. Il n'est pas silencieux, il rit, relance la conversation, parle de droit, de sport avec Mike, de politique avec son oncle... Et se vante de toutes les conneries qu'il a faites devant son cousin Sidney, toujours béat d'admiration. Mais lui, qui est-il ? Que pense-t-il ? Quelle est sa vie ? Avec qui parle-t-il au téléphone lorsqu'il s'éloigne du groupe ?

Que pense-t-il réellement de moi ?

Non, non, non. On stoppe la fascination, tout de suite !

Ce type est agaçant, méprisant, insupportable, je dois le chasser de mon esprit. Je sais très bien ce qu'il pense de moi, son « Baby girl » est plus qu'éloquent.

Tout comme la présence d'Hillary dans ses bras ce matin...

Je repousse rageusement la pointe de jalousie qui tente de percer. Peu m'importe ce qu'il fait, avec qui et pourquoi, du moment que je peux rester en dehors de tout ça !

Et ça commence par de la distance, aussi bien émotionnelle que physique !

Déterminée, je force l'allure sans écouter les protestations de mes muscles.

Il fait une chaleur démentielle quand j'arrive en bordure de plage. Paris est là, les cuisses déjà dorées, sa queue-de-cheval blonde tirée en arrière et ses lunettes de soleil vissées sur le nez. Elle possède vraiment une élégance naturelle... alors qu'elle a fait le même chemin que moi, tout en courant sous ce soleil de plomb, elle reste impeccable. Pas une mèche de travers, pas une goutte de transpiration, rien.

– Alors la plus belle, tu faisais quoi ? Tu en as mis du temps ! me lance-t-elle en regardant sa montre Dior.

– Je ne sais pas comment tu fais pour supporter cette chaleur, dis-je en m'asseyant à côté d'elle.

– Pour commencer, je suis peu habillée. Allez ! Enlève ta robe et mets-toi en maillot !

Je regarde Paris comme si elle avait bu un verre de trop. Si ma meilleure amie peut se retrouver sur la plage, en haut de bikini Armani et minishort Lacoste, c'est parce que son corps est ferme et bronzé, elle est élancée, bref canon. Je suis blanche comme un cachet d'aspirine et, avec un peu de

chance, je serai bientôt rouge comme une tomate. Et puis j'ai ces satanées hanches et poitrine prononcées qui m'empêchent d'être sereine.

– Je sais que ça fait partie de la liste de mes défis, mais regarde, je porte une robe de plage, transparente, et un maillot de bain deux pièces. Il y a un an, c'était casquette, leggings et tee-shirt blanc pour me baigner. Dis-moi plutôt que je progresse !

Paris se signe, comme si je venais d'aborder un sujet maléfique.

– Mon Dieu, je crois que je vais te laisser sur l'île ! Au nom de la mode, de son fils Christian Dior et du Saint-Esprit.

J'éclate de rire, même pas vexée. Paris adore faire croire qu'elle est snob, même si elle me taquine sur mon absence de style, elle se fiche bien, au fond, que je porte un pagne, une combinaison de ski ou que je devienne nudiste.

Elle serait capable de m'imiter joyeusement pour cette dernière option !

– Il est où ton Marco ? demandé-je en regardant autour de moi.

La mer brille sous le soleil, le sable est couvert de serviettes multicolores et des dizaines de jeunes bronzent, dansent, jouent au volley ou au badminton, flirtent ou même se pelotent... Je détourne les yeux, rougissante. J'ai presque envie de les prévenir qu'un parasol ne cache pas grand-chose, mais quelque chose me dit... qu'ils s'en fichent.

Voire qu'ils le font exprès.

– Il nous rejoint, répond Paris. Je nous ai donné un quart d'heure d'avance, histoire de se retrouver toutes les deux tranquilles. Ça va ton mal de tête ?

– Oui, beaucoup mieux. La balade m'a fait du bien.

– Tu as croisé Hillary ? Je suis troooooop contente qu'elle soit là ! s'exclame Paris en tapant dans ses mains.

Ça, pour avoir croisé Hillary... Non contente d'être l'ex de Hunter, un statut qui m'agace malgré moi, Hillary est également l'idole de Paris. Ma meilleure amie s'est mis en tête de lui ressembler, et ça dure depuis qu'elle est gamine. Avoir grandi avec un frère jumeau a des avantages, mais elle aurait adoré avoir une grande sœur. Lui emprunter des fringues, passer des soirées dans sa chambre à l'écouter parler de ses histoires d'amour... Mais Hillary se comporte comme une peste avec Paris. Mon amie, qui a pourtant beaucoup de caractère, s'écroule devant elle et lui trouve toujours des excuses pour justifier ses attitudes de sale gamine. La première fois que j'en ai été témoin, j'en suis restée bouche bée. Ça ne ressemble tellement pas à la Paris que je connais !

OK, Hillary est belle... Enfin, si on aime les têtes de méchantes espionnes russes. OK, elle est douée et va sûrement devenir la chirurgienne la plus sexy du pays. OK, sa famille détient des records de philanthropie et finance une partie de ma faculté, comme les bourses aux étudiants – j'en fais partie – qui devraient sinon cumuler trois jobs pour rembourser leur crédit. Pour autant, ça ne compense pas ses défauts... Que dire à ma meilleure amie ? Paris l'aime aveuglément et je ne peux rien y faire.

– Oui je l'ai croisée ce matin. Elle a d'ailleurs appelé Cecilia « Sofia », ne puis-je m'empêcher de dire.

– Hillary a toujours eu du mal avec les prénoms, répond Paris en riant. Tu te souviens qu'à un moment elle t'appelait Peggy ?

Exemple flagrant de déni de la part de ma meilleure amie. Elle ne se rend pas compte qu'Hillary est perverse. La probabilité qu'elle confonde mon prénom avec celui de la marionnette du Muppet Show, Peggy la cochonne, est nulle. Mais Paris refuse de l'admettre et encore moins de le voir.

– C'est vrai qu'entre Ella et Peggy, il n'y a qu'un pas ! commenté-je avec une grimace.

Paris éclate de rire. J'abandonne, un peu lasse.

– Je l'ai appelée hier après-midi, révèle Paris. La présence inattendue de Hunter à Cancún est un signe du destin ! Je vais pouvoir jouer le rôle de

Cupidon !

– Sérieusement ? dis-je, cachant mal mon incrédulité.

Je ne peux me retenir, ce sujet me porte sur les nerfs. Il y a deux personnes dont je ne voulais plus entendre parler aujourd'hui, juste deux, et il faut que la conversation tourne autour d'elles ! Qu'on parle de beaux mecs – pas de Hunter ! De romance sur la plage – pas avec Hunter ! Ou même de masques aux algues – là, le visuel est très drôle ! Oui, tout me va ! Je voudrais déclarer, haut et fort, ces sujets et ces prénoms tabous. Pour au moins six jours.

Ce n'est pas trop demander, si ?

– Crois-moi, je connais mon cousin par cœur, et Hillary est la femme de sa vie, reprend Paris.

Je la noie ou je me noie ?

– On le sait tous depuis des années, insiste Paris sans remarquer mon malaise grandissant. Mais il ne faut pas le brusquer, il doit garder le sentiment que c'est lui qui contrôle, et surtout pas que nous sommes derrière tout ça.

– « Nous ? » relevé-je, étonnée.

– Oui, Hillary et moi. On a longuement parlé toutes les deux, tout est en place. D'ailleurs, tu vas pouvoir nous aider ! s'enthousiasme-t-elle.

Ben voyons !

Ma colère, alimentée par la frustration, la fatigue, la déception et la gueule de bois, est au bord de l'explosion ! Paris n'est pas responsable de cette situation, de ce triangle toxique – que je n'ai pas désiré et encore moins choisi – entre Hunter, Hillary et moi, mais là je n'en peux plus. Je ne veux plus en entendre parler, et encore moins y participer !

– Oh, regarde ! Voilà Marco !

L'arrivée du Mexicain m'évite de balancer une phrase que j'aurais pu regretter.

Pour un peu, je l'embrasserais !

Ou pas...

Les yeux brillants de Paris trahissent avec éclat son intérêt. Elle joue l'indifférente et la blasée, mais je la connais. Elle s'est redressée, imperceptiblement, pour mettre sa poitrine en valeur, elle a resserré sa queue-de-cheval, remonté ses lunettes de soleil, et semble maintenant perdue dans la contemplation de la mer... tout ça en suivant d'un regard acéré la progression de Marco sur la plage.

Je regarde ce qui se trame sous mes yeux telle une ethnologue sur le terrain... Il faudrait que j'arrive à intégrer ce monde étrange et que j'arrête d'en être juste la spectatrice.

Nouveau défi... prêt à être relevé !

OceanofPDF.com

4. *Frozen margaritas* !

Ella

- *Holà chicas* ! lance Marco d'une voix cassée, un peu rauque.
- *Holà Marco* ! répond Paris, enthousiaste.
- Bonjour, dis-je, soudainement mal à l'aise de me retrouver entre ces deux-là qui se dévorent des yeux.
- Dis-nous, Marco, on est dans un *after* ou une fête de plage on ne peut plus classique ? demande Paris, mutine.
- Oh, je ne sais pas, c'est tout le temps comme ça à cette époque de l'année. Les jeunes passent une semaine de folie ici et ils ne se souviennent plus de rien à la fin.
- C'est dommage, moi j'espère au moins me souvenir du paysage ! dis-je, subjuguée par la baie.

Cela me vaut un sourire lumineux de sa part, qui me met un peu mal à l'aise. Je sais qu'il ne flirte pas avec moi – et c'est tant mieux ! – mais je n'ai jamais su comment gérer l'attention, même juste amicale, d'un homme...

- Je vais nous chercher à boire, dit-il en regardant son téléphone.

Alors qu'il s'éloigne, Paris tourne vers moi son visage réjouit.

- OK, on est d'accord qu'il est super beau ?

Je hoche la tête. Avec ses cheveux noirs bouclés, sa barbe mal rasée, sa chemise ouverte et ses yeux noirs et brillants, Marco a une beauté brute. Il y a quelque chose chez lui d'indomptable, mais aussi de très charmeur. Il me semble qu'il est plus petit que Paris et assez trapu, mais l'association des deux ne serait pas totalement insensée. Quand il sourit et que sa peau mate

fait ressortir ses dents blanches, je dois avouer que même moi, je suis sous le charme.

Au bar, Marco parle avec le serveur tout en ayant son portable greffé à l'oreille. C'est curieux, je n'ai pas bien compris ce qu'il faisait dans la vie, mais ça a l'air de bien marcher pour lui.

Il revient les bras chargés, *nachos* et guacamole pour accompagner une boisson pleine de glace pilée.

- Waouh ! c'est quoi tout ça ? s'exclame Paris.
- C'est l'apéro, voyons ! *Frozen* margaritas ! annonce fièrement Marco.
- À midi ? demandé-je, étonnée.

En guise de réponse, Marco me lance un clin d'œil en souriant. Bien sûr qu'ici on boit à midi, on boit même à sept heures du matin, et on se couche à quinze heures pour ressortir à vingt-deux heures. Mon horloge interne est détraquée, mais il paraît qu'on ne peut vivre ça qu'à mon âge. Ma mère m'a toujours dit « Profite de tes nuits blanches maintenant, sinon tu verras que plus tard... cela sera trop tard ! Ton corps ne voudra plus suivre... »

Marco nous tend nos verres.

- À quoi pourrait-on trinquer ? dit-il en plongeant son regard dans celui de Paris.
- Au hasard ? propose mon amie, joueuse.

Il y a un flottement, fugace, puis Marco fait tinter son verre contre les nôtres.

- Au hasard, les filles ! lance-t-il. Puisse-t-il toujours jouer en notre faveur !

Sur cette phrase sibylline, nous portons les margaritas à nos lèvres. Marco et Paris connaissent déjà, évidemment, et ils discutent tout en savourant leur boisson. Moi, je me méfie de ce liquide transparent et froid,

j'ai déjà goûté le rhum et la vodka hier... et on ne peut pas dire que le résultat a été à la hauteur de mes espérances !

Sans compter mes visions de baisers aussi tendres que brûlants... Stop !

Déterminée à faire taire mes pensées, je me décide à goûter ce cocktail à base de tequila. On ne sent pas l'alcool, c'est sucré, frais... donc, oui, forcément traître.

Je choisis de me ruer sur les chips en triangle que je plonge généreusement dans la purée d'avocat épicée. Je suis affamée, je n'ai pas mangé depuis...

Je repense à hier soir, quand je cherchais désespérément dans la cuisine quelque chose à manger pour m'aider à éponger l'alcool. C'est là qu'Hunter m'a trouvée et agacée, mais il s'est bien rattrapé en me portant comme un héros dans le couloir.

Le contact de sa peau... son odeur. Son regard posé sur moi, si différent...

Une lobotomie d'urgence, c'est possible ?

– Cette Hillary, c'est son ex ? Il est encore proche d'elle ? demande Marco, m'entraînant en un temps record hors de mes pensées.

Mais c'est pas vrai, elle me poursuit partout ! Pire qu'un Poltergeist cette fille !

– Non... plus vraiment, confesse Paris, mais je sais qu'il lui faut une nana de cette trempe-là.

– Quand tu as une idée, tu as l'air d'être du genre à ne pas vouloir lâcher.

– Très bien observé ! répond Paris, aguicheuse. Et toi, comment tu connais mon cousin ?

– Oh, je connais mieux Mike en réalité, on se fréquente tous les deux à Yale... Hunter, lui, est encore un mystère pour moi.

On est deux, mon gars !

Je lui porte un toast imaginaire et reprends une gorgée de margarita. Une chaleur diffuse commence à envahir mon estomac, mais je devrais m'arrêter là et passer à l'eau. Mais cette conversation me met tellement sur les nerfs que ce verre me paraît salvateur. Je pourrais me lever, m'en aller ou changer de sujet. Mais la partie masochiste de mon cœur, qui a pris les commandes, veut en entendre plus.

– Tu as raison, c'est dur de le connaître, mais il a une tonne de qualités... c'est de famille, dit-elle avec son petit air ravageur.

– Comme ? lui répond Marco, qui se prête volontiers au jeu.

La tension entre ces deux-là est palpable. Et moi, je tiens la chandelle, en me gavant de chips et en tentant de suivre la conversation, tandis qu'un garçon qui doit à peine avoir 16 ans danse à cinquante mètres de nous dans une drôle de transe. Marco ne lui a même pas prêté attention quand l'ado l'a salué, tout à l'heure.

Il est absorbé par les mots de Paris. Quand il n'est pas en train de pianoter sur son téléphone.

– Hunter est loyal, brillant, ambitieux... et effectivement mystérieux. On ne sait jamais ce qu'il pense, mais on s'habitue, conclut Paris.

Tandis que l'alcool monte doucement, les mots de Paris résonnent en moi. « Brillant, loyal, ambitieux et mystérieux »... Je pourrais ajouter « irrésistible », malheureusement.

Marco esquisse un sourire indéfinissable, avant de plonger la main dans sa poche pour prendre un autre téléphone. Il le consulte rapidement, puis se lève.

– *Chicas*, le devoir m'appelle. Entre la famille et le reste, quand je suis au Mexique, je ne suis pas en vacances. Mais ça m'a fait plaisir de vous revoir !

– Idem ! lance Paris dans une tentative de faux détachement.

Marco se penche pour lui baiser la main.

– On remet ça très vite, je file, nous lance-t-il en s'inclinant vers moi comme pour me faire une révérence.

Et voilà comment disparaît, tel un *caballero*, le ténébreux Marco, sous le regard définitivement séduit de Paris.

Elle sort immédiatement un carnet de son sac de plage griffé, ainsi qu'un stylo qu'elle décapuchonne. Pour me faire partager ses pensées, elle épelle lentement à haute voix, et avec un large sourire aux lèvres, ce qu'elle ajoute sur sa fameuse liste.

– 4. *Coucher – Avec – Marco.*

J'éclate de rire. Tout paraît toujours si simple avec Paris et finalement c'est elle qui a raison. J'ai même envie de l'encourager dans ce choix. Elle a toujours les pires goûts en matière d'homme, du fils à papa insupportable, qui la considère le plus souvent comme un faire-valoir, à ses vieux hommes mariés, qui se moquent de ses sentiments mais pas de sa plastique parfaite. Marco semble idéal. Il a l'air sympa, il est sociable, galant, sexy. Il me semble toutefois être un grand séducteur, et son implication dans la conversation sur Hunter prouve bien qu'il veut se mettre Paris dans la poche. Sinon quel intérêt aurait-il à écouter Paris parler de son cousin chéri ?

– Fonce ! dis-je avec un clin d'œil.

– Et toi, personne ne t'a tapé dans l'œil hier soir ? m'interroge-t-elle.

Si elle savait ! Que je ne me sens pas à mon aise, que le désir de me lâcher ne prime pas pour le moment sur mes angoisses. Que je voudrais qu'Hunter ne me regarde plus comme si j'étais encore une gamine. Que je le déteste. Qu'il me plaît. Que je ne supporte pas l'idée qu'Hillary soit là. Que je ne sais pas comment je vais réagir s'ils se remettent ensemble. Que j'aimerais bien rencontrer un garçon qui m'aide à chasser Hunter de ma tête. Que cette nuit j'ai découvert le désir impérieux, en rêve, et que j'ai joui

comme jamais en m'imaginant avec lui. Qu'il m'a embrassée. Ou alors c'était dans mon imaginaire. Que je ne sais pas quoi faire.

Que je vais bientôt plonger la tête dans un bac de glaçons pour calmer le tourbillon de mes pensées...

Je dois faire un gros effort pour ne rien laisser paraître. Je sais qu'en parler me soulagerait très certainement, mais hors de question que Paris sache ce que je ressens pour Hunter !

Je ne le sais pas moi-même...

– Ella ? fait Paris en posant sa main sur la mienne.

Je secoue la tête, chassant mes angoisses parasites, et lui adresse un regard joyeux.

– Pardon, je réfléchissais. J'ai parlé avec pas mal de garçons hier soir, mais je n'ai pas ton entraînement en matière de fêtes et d'alcool ! Du coup, je me suis couchée assez tôt. Mais au moins, je peux rayer « Gueule de bois » de ma liste ! dis-je avec un large sourire.

– Tu vas pouvoir reprendre ton entraînement dès ce soir, ma chérie, répond Paris en riant. Tu verras, une semaine au Mexique avec moi, et tu seras bientôt une *party girl* inépuisable !

– Sacré programme !

– Défi ? fait mon amie avec une lueur joueuse dans le regard.

C'est une mauvaise idée. Ce n'est pas raisonnable. Ce n'est pas moi.

Justement !

– Défi ! accepté-je, déterminée, en trinquant avec elle.

5. Pas encore lui !

Ella

– Alors, c’était comment la plage ? demande une voix grave derrière moi.

Surprise, je sursaute et laisse tomber la bouteille d’eau que j’avais dans les mains. Une Évian fraîche, caprice de la mère de Hunter qui exige de l’eau minérale française dans toutes ses demeures. J’ai appris cela en discutant avec Felipe, il y a quelques minutes.

Je me retourne brusquement, furieuse de m’être laissé surprendre, furieuse de frissonner au son de sa voix, de rêver encore de sa peau contre la mienne.

Quand je dis maso !

Hunter est appuyé contre le chambranle de la porte, les bras croisés. Son tee-shirt blanc fait ressortir son bronzage, ses muscles saillants, et je dois faire un effort pour me concentrer sur son visage. Ses lèvres pleines, ses yeux sombres, ses cheveux en bataille...

Je vais entrer tout entière dans le réfrigérateur, ça me fera du bien !

Il hausse un sourcil et son regard s’anime d’une lueur amusée... qui me remet aussitôt les idées en place. C’est le type qui me méprise, se moque de moi et m’appelle constamment « Baby girl ».

Je ramasse ma bouteille d’eau et en prends une gorgée, pour me redonner contenance.

– C’était super, j’ai adoré la plage, réponds-je en plantant mon regard dans le sien. Marco m’a mise au miniclub, j’ai fait quelques pâtés de sable, il m’a payé une glace. Ensuite j’ai fait un caprice pour avoir une *piñata*, alors il m’a promis que si je me tenais tranquille, j’aurais droit, la prochaine fois, à la licorne arc-en-ciel.

– Parce qu’il y aura une « prochaine fois » ? demande-t-il sans se départir de son sérieux, ni relever mon sarcasme.

Mais qu’est-ce qu’il m’agace !

– Écoute, dis-je en m’approchant d’un pas. Il me semble que tu as été plutôt clair. Tu fais ta vie, moi la mienne. On fait tous les deux des efforts pour Paris, mais *Baby girl* et Super Hunter n’ont pas besoin d’en faire plus. Marco est un chouette type, il est généreux, galant... Et il a un côté secret et mystérieux qui le rend très sexy, si tu veux absolument tout savoir. Il écoute quand on parle, il s’intéresse et ne semble absolument pas juger les gens sur leur apparence. Voilà pour le compte rendu. Maintenant, reste hors de ma vie et je resterai hors de la tienne. Deal ?

Nos regards s’affrontent un long moment, mais je refuse de baisser les yeux la première. Le sien est insondable, parfaitement contrôlé, et je sens son souffle chaud sur mes lèvres, tout son corps tendu à l’extrême près du mien.

À quel moment nos corps ont-ils déjà été aussi proches ?

– Non, souffle-t-il enfin.

– Comment ça, non ? réponds-je, interloquée.

– Non, *Baby girl*, répète-t-il avec un sourire en coin. Pas deal.

Et sur ces mots, il me dépasse et me frôle pour aller chercher, lui aussi, une bouteille d’eau fraîche. J’en reste bouche bée, les yeux rivés sur son dos musclé.

C’est quoi ce plan ?!

– Oh... et un dernier conseil, *Baby girl*. Ne t'approche pas trop de Marco.

Tout cela sur un ton très calme, très posé... et sans se retourner. Il me donne un ordre, s'attend à ce que j'y obéisse, et il ne prend même pas la peine de se retourner pour vérifier ce que j'en pense. Il a l'habitude, bien sûr, qu'on s'exécute sans discuter !

Mais je le hais, ce type !

– Tu sais quoi ? Tes conseils, tu peux te les mettre où je pense, lâché-je froidement.

Et sur cette sortie, ô combien élégante et spirituelle, je tourne les talons et quitte la cuisine en tremblant de rage. Pourquoi faut-il toujours que cela se passe ainsi ? Il souffle le chaud et le froid, semble s'intéresser à moi, pour ensuite mieux me mépriser, et finalement il refuse de prendre ses distances... C'est à se taper la tête contre les murs !

Je passe devant une fenêtre qui donne sur l'océan, et je me reprends aussitôt. Il fait un soleil radieux, j'ai la chance d'être au Mexique, en vacances avec ma meilleure amie, et de bénéficier de mille opportunités de découvertes et de fêtes. Je ne vais pas laisser Hunter gâcher toute ma semaine !

Face aux vagues scintillantes, je me fais deux promesses : ne plus répondre à ses provocations, et briser le cercle toxique qui s'est dessiné entre nous. Je lève ma bouteille vers l'océan en un toast imaginaire.

À la santé de mes résolutions ! Qui seront mieux tenues que celles du Nouvel An...

Pleine d'une énergie nouvelle, je me retourne... et tombe sur Hillary qui sort de sa chambre. Elle est sublime, pieds nus, vêtue d'une robe légère en mousseline transparente jaune, laissant voir un bikini noir minuscule qui couvre à peine sa peau caramel.

Elle est sexy sans faire d'efforts et dégage une classe et une prestance dont je ne pourrais que rêver.

– Ouh là là, ma petite ! s'exclame-t-elle en me détaillant des pieds à la tête. Il faut se protéger quand on prend le soleil... ou pas. Mais ça, c'est seulement si tu tiens à ressembler à un homard ! Oh, je peux prendre une photo de toi ? Faut que je montre ça à mes copines ! Tu es si... rouge !

Et toi, tu es si... peste !

Je me retiens de lui répondre. Je m'accroche à ma bonne résolution : rien ne gâchera mes vacances !

Si je me le répète encore et encore, je finirai bien par y croire, non ?

Je la plante sans un mot et m'échappe dignement vers le jardin. Heureusement, le sourire de Sidney m'offre un réconfort bienveillant immédiat. Installé sur la terrasse, face à l'océan, il porte un bob et a choisi de ne pas étaler sa crème sur le nez, histoire d'être sûr de ne pas se faire brûler. Il me tend ses bras pour m'enlacer, et je me laisse faire avant de m'asseoir sur le transat voisin du sien. Il me tend son tube de crème, que j'accepte avec reconnaissance. J'en mets moins que lui, mais je suis bien obligée de penser aux quelques rougeurs qui s'évalent sur mes jambes.

Fichue peau pâle !

– Solidarité ! s'exclame-t-il avec un petit sourire. Mais on peut être sûrs d'une chose : quand ils seront vieux et tout ridés, on aura encore l'air de deux statues grecques !

– Chic, on va terminer au Louvre !

– Ah, la France... Il doit y faire frais à cette époque de l'année !

– Je ne pensais pas rêver de fraîcheur, moi qui me plaignais encore hier matin du froid qui n'en finissait pas à New Heaven ! Mais j'avoue que là...

– On veut toujours ce qu'on n'a pas, me lance Sidney avec un clin d'œil.

Il ne se rend pas compte qu'au même moment, l'arrivée de Hunter illustre ses propos de la façon la plus déroutante qui soit.

Quelqu'un m'en veut là-haut, ce n'est pas possible !

Hunter tente un léger sourire en ma direction. Mon premier réflexe est de le lui rendre, mais je me retiens et détourne les yeux, indifférente.

Ella = un, Hunter = zéro !

Sidney semble étonné, mais ne fait aucun commentaire. Tant mieux, car je ne sais pas vraiment ce que j'aurais pu lui dire...

J'ai autant envie de gifler ton cousin que de l'embrasser ?

Si je nourris les requins avec ton cousin, ça te pose un problème ?

Y a-t-il des requins au Mexique ? Ce serait peut-être une bonne idée de vérifier avant ma prochaine sortie en mer...

La voix de Cecilia retentit soudain.

– Tous dans le jardin, et au pas de course !

Amusés, Sidney et moi nous nous levons. Ce petit bout de femme énergique ne peut que redonner le sourire ! Les poings sur les hanches, le regard pétillant et vibrante d'énergie, elle nous regarde nous rassembler en arc de cercle. Hunter se retrouve face à moi et Hillary se faufile tout près de lui. J'évite résolument de les regarder, préférant me concentrer sur Paris qui sort de sa sieste, fraîche comme une rose, ou Stuart qui va se poster à côté de Cecilia. Ils échangent un regard de connivence.

– Les amis, commence Stuart. Si nous vous avons réunis ici, Ceci et moi...

« Ceci ? » Ils en sont déjà à se donner des surnoms ? Paris a le nez fin, son plan a l'air de marcher !

Ça promet pour Ceux-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom... et je m'en fiche, d'abord !

– Stuart et moi avons pris en charge le programme de l’après-midi. On ne peut pas profiter de tout ce que le Mexique a à nous offrir en restant à la villa, comme si nous étions dans une émission de télé réalité, lance Cecilia.

– Ce serait drôle de faire un confessionnal, intervient Mike.

– Oh oui, et on ferait semblant de craquer en critiquant les autres habitants, poursuit Paris en faisant un *high-five* à Mike.

– « Je ne peux plus blairer Kevin, il était bourré hier soir et il a encore pissé sur mon oreiller. Mon lit n’est pas une litière, merde ! » déclame Stuart en prenant une voix haut perchée.

Nous éclatons tous de rire, même Hunter, à ma grande surprise.

– Bon, reprenons, parce que mine de rien l’heure tourne. Vous avez une demi-heure pour rassembler vos affaires, on se retrouve tous dans le minibus direction Isla Contoy !

– Cecilia l’a privatisée ce matin, reprend Stuart. Au programme : rafraîchissements sur le yacht, jet-ski, puis repas autour d’un feu de camp sur la plage. Inutile de préciser : open bar !

Nous applaudissons tous Cecilia, devenue naturellement la responsable des loisirs de la villa Soledad. Elle nous fait une révérence, mais je vois Hillary lever les yeux au ciel tandis qu’Hunter, les sourcils froncés et le visage grave, regarde son téléphone. Il recule discrètement alors que tout le monde s’agite autour de la piscine.

Quoi, M. Hunter est trop bien pour participer à des activités de groupe ?

Eh bien, tant mieux... Si, tant mieux !

– Hey mon vieux, il te reste vingt-cinq minutes pour aller préparer de quoi te baigner et te couvrir ce soir. Après une journée au soleil, on caille le soir sur la plage, lance Mike à Hunter.

– Ouais, mais... Je ne suis pas sûr de pouvoir venir, j’ai un truc à régler.

– Ah non ! Tu viens ! La dernière fois qu’on a fait du jet ensemble tu m’as mis une belle dérouillée à la course. Pas question que je n’obtienne pas réparation !

– Et puis, qu'est-ce que tu peux avoir de si urgent à gérer depuis le Mexique, alors qu'on est en vacances ? demande Stuart qui écoutait leur conversation.

C'est comme si tout le monde mourait d'envie de connaître la réponse, puisque sans nous concerter nous faisons le silence autour d'Hunter, qui finit par ranger son téléphone dans sa poche avec un profond soupir.

– Je suis un garçon occupé, Stuart. Mais d'accord, je vais venir ! Pas parce que vous insistez, mais parce qu'il est impossible de laisser une bande de fous partir en mer sans chaperon.

– Arrête de faire le papa, Hunter, j'ai entendu l'histoire du zodiac que tu as planté dans la coque du bateau de Papy, s'amuse Sidney.

Hunter éclate de rire, tout comme Paris.

– Justement, renchérit-il, je peux vous être utile en cas de pépin, puisque j'ai fait plus de conneries dans ma vie que vous tous réunis.

– Je sens qu'on va bien se marrer, s'écrie Hillary dans un excès d'enthousiasme qui laisse, l'espace d'une seconde, le groupe perplexe.

Heureusement, la future chirurgienne peut compter sur sa bienveillante et fidèle Paris pour lui sauver la mise. Mon amie se met à taper dans ses mains et à sautiller sur place avec Hillary, pleine de joie. Et ça me fait mal au cœur de voir ça.

Hillary se jette ensuite dans les bras de Hunter, surpris. Il reste un instant immobile puis la repousse tranquillement avant de s'éloigner, entraîné vers la villa par Mike. J'entends des bribes de leur échange, où il est question de chronomètre, de vague traîtresse et d'un Juan.

Je me retourne et le regard noir d'Hillary me cloue sur place. Elle ne dit rien, ne s'approche pas, mais le message est clair : « Il est à moi, mets-toi bien ça dans le crâne. »

Je bouillonne et détourne le regard. Pour qui se prend-elle ? Je ne suis ni violente ni agressive, mais si elle me cherche, elle va finir par me trouver !

Par chance, Stuart et Cecilia m'attrapent par les épaules pour m'emmener à l'intérieur de la villa. Ils n'ont pas compris la scène, mais leur enthousiasme à m'en extirper me fait du bien.

- Tu as déjà fait du jet-ski ? demande Stuart.
- Tu es déjà montée sur un yacht ? ajoute Cecilia.
- Tu as peur des requins ?
- Tu sais faire un feu ?
- Tu connais des chansons de colonie de vacances ?
- Ou des chansons à boire de colonie de vacances ?
- Parce que nous, oui !

Et ils commencent à chanter une mélodie fausse, dont je ne comprends pas les paroles tellement ils rient.

Une minute... Stuart a bien parlé de requins ?!

OceanofPDF.com

6. Sortie en mer

Ella

Un puissant jet d'eau chaude s'abat sur mes pieds, me faisant crier de surprise et de joie mêlées. Assise à côté de moi, Paris m'attrape la main et m'adresse un sourire lumineux.

- Tu n'as pas peur ? crie-t-elle pour couvrir le bruit du moteur.
- Non, j'adore ! réponds-je sur le même ton.

Nous sommes sur la puissante vedette qui fait la navette entre le port et le yacht qui baigne tranquillement à quelques nœuds d'Isla Contoy. L'ambiance est magique et nous rions à chaque vague que le bateau fend, nous faisant sautiller comme des enfants. J'ai l'impression d'être sur des montagnes russes ! La houle n'est pas très forte, la mer n'est pas déchaînée, mais c'est la première fois que je sors en bateau. Et quelle première fois ! Sur l'océan, entourée de gens joyeux et rieurs, sans un seul nuage à l'horizon.

À l'exception d'un seul. Un gros nuage noir, susceptible de déclencher un ouragan. Ou une tornade. C'est bien les ouragans qui portent dorénavant des prénoms masculins, non ?

Malgré moi, mon regard est comme aimanté par Hunter. Accoudé au bastingage, pieds nus et vêtu d'un simple bermuda et d'un tee-shirt, il est l'image même de la nonchalance et de la décontraction. Il ne prend pas la peine de s'accrocher pour ne pas tomber, lui ! Il amortit chaque rebondissement sur les vagues d'un souple mouvement de hanches, qui me met le feu aux joues. Et pour une fois, son sourire n'est pas moqueur. Il a l'air détendu, amusé et même... libre.

Arrête de le regarder. Maintenant. Tout de suite. Immédiatement !

À force de volonté, je détourne les yeux pour les fixer devant moi. Stuart et Cecilia rejouent la scène mythique de *Titanic* à l'avant du bateau, accompagnés d'Hillary et de Sidney. Quant à Mike, il me semble l'avoir vu disparaître du côté du pilote dès notre départ. Je ne serais pas étonnée qu'il ait pris les commandes à un moment donné !

Plus loin, l'île commence à se dessiner en toile de fond, derrière le yacht qui se rapproche de plus en plus de nous. Dire que certains ont assez d'argent pour privatiser une île ! J'ai tellement hâte de raconter ces vacances à mes parents. Ils n'ont jamais été pauvres, nous avons toujours eu un toit, de quoi manger, fêter Noël et les anniversaires, partir en vacances... pas trop loin bien sûr. Mais c'est sans commune mesure avec ce que je vis ici. Dans le minibus qui nous menait au port, Hillary se demandait par exemple si elle n'allait pas investir dans un « petit pied-à-terre à Hawaï ». Elle adore l'île et ses grands-parents y vivent une partie de l'année. Par « petit » elle entendait bien sûr une immense villa sur la plage, et Stuart lui expliquait qu'elle devrait attendre six mois, à cause d'une histoire de taux et de dégrèvement fiscal. Je n'ai pas tout saisi, je suis restée bloquée sur un chiffre. Nous sommes jeunes, on a tous moins de 25 ans... Et en ce qui me concerne, mon prochain achat sera un ordinateur portable. J'économise pour lui depuis plus d'un an, et je devrais, enfin, arriver bientôt à la somme. Mais combien de machines faudrait-il économiser pour s'acheter une villa à Hawaï ?

C'est tout de même dingue, nous allons passer la soirée sur une île privatisée, une île tout entière rien que pour nous ! Et là, nous nous approchons du yacht immense, dont je ne sais même plus à qui il appartient. Stuart ? Cecilia ? Hunter...

Stop !

La vedette ralentit et le bruit du moteur s'estompe peu à peu, jusqu'à n'être plus qu'un léger ronronnement. Une échelle de corde aux barreaux en bois poli permet de grimper sur le yacht, bien plus haut et imposant que la

vedette. Déjà, Paris, Stuart, Sidney, Mike et Hillary grimpent lestement. J'observe d'un œil méfiant le cordage qui oscille au gré de leurs mouvements.

C'est vraiment solide, ça ? Et si je tombe à l'eau ? On m'a quand même parlé de requins !

Cecilia pose sa main sur mon épaule et me sourit.

– Ne t'inquiète pas, dit-elle en empoignant l'échelle de corde. C'est plus sûr que ça en a l'air.

– C'était si évident que ça ? réponds-je en grimaçant, un peu honteuse d'être aussi transparente.

– Tu la regardais comme si elle risquait de te mordre !

Elle non, mais les requins...

– Allez, passe devant moi, me propose Cecilia. Si tu glisses, je te rattrape !

Reconnaissante, je lui adresse un sourire et pose un pied sur le premier barreau de bois. J'inspire un grand coup et commence à grimper.

Ça bouge quand même beaucoup !

Je refuse de me laisser effrayer et continue à grimper. Il n'y a que dix barreaux, j'y suis presque ! Mais une fois au bout de l'échelle, je suis censée libérer une de mes mains et attraper le bastingage, un peu trop haut pour ma petite stature.

Merde !

Et je n'ose pas lever les yeux plus haut, de peur de perdre l'équilibre et de basculer. Je sais que Cecilia est juste en dessous de moi, je sens sa présence patiente, mais elle ne pourra pas me rattraper au vol !

Soudain, une main salvatrice apparaît. Soulagée, je la saisis sans me poser plus de questions et me sens alors hissée comme un poids plume. Je trébuche en franchissant le garde-corps, et des doigts posés sur ma hanche me rattrapent aussitôt.

– Décidément, tu n’as pas le pied marin, souffle une voix rauque à mon oreille.

Mortifiée, je m’écarte comme si je venais de me brûler. Hunter m’adresse un clin d’œil et une demi-révèrence moqueuse.

– Je crois que le mot que tu cherches, c’est « merci », *Baby girl*, lâche-t-il.

Pour toute réponse, je me détourne en serrant les dents, poursuivie par son petit rire.

Si je le fais passer par-dessus bord, personne ne verra rien, pas vrai ? Pas vrai ?

Je regarde Cecilia qui vient d’enjamber lestement le bastingage, sans tanguer ni trébucher, et qui m’adresse un sourire éclatant. Elle m’attrape par les épaules et me fait pivoter pour me montrer le panorama qui nous fait face... et qui me laisse abasourdie.

Je sors mon portable pour faire des photos, il faut que j’immortalise tout : le ciel sans nuage, la mer aux reflets argentés, le bateau aux lignes racées, tout de bois clair et de métal... Et mes compagnons de vacances beaux, jeunes, riches et souriants. Tous sont déjà rassemblés devant une grande table sous un auvent, qui offre une ombre plus que bénéfique en ce milieu d’après-midi.

– On a embarqué une paparazzi ! s’amuse Hillary

– Pardon, je ne peux pas m’en empêcher, c’est si beau, dis-je en mitraillant tout ce que je peux.

– C’est chou, on dirait que tu n’es jamais de sortie de chez toi... lance-t-elle, angélique.

Je la fusille du regard mais ne réponds rien. À quoi bon ? Réalise-t-elle à quel point ce genre de réflexion est condescendant ? Probablement. Je sais en revanche que quand Paris ou Cecilia rient à cette remarque, elles n'ont pas conscience que c'est blessant.

Je range mon téléphone dans mon sac rempli à craquer. Je n'ai pas réussi à me décider : qu'est-ce qu'on met pour une soirée « feu de camp » ? Après avoir été dans l'eau toute la journée ? J'ai peur que tout le monde soit sur son trente et un et moi en short en jean et sweat. Ou à l'inverse, de mettre une robe de soirée, alors qu'ils seront tous en style décontracté. Pour ne pas faire d'impair et embarrasser Paris, j'ai prévu plusieurs options, et je n'aurai qu'à les espionner discrètement avant de me changer. C'est un peu ça, se fondre dans le décor !

Le personnel surgit soudain des entrailles du yacht, huit hommes et femmes. Ils sont tous de blanc vêtus, les hommes en pantalons de costume et vestes, les femmes en tailleur crème... Ils doivent avoir terriblement chaud, mais ils sont superbes !

– Bienvenue à bord, vous devez être Mademoiselle Newman ? me lance une femme à la coiffure impeccable, dont le badge annonce qu'elle s'appelle Jasmine. Je serai votre hôtesse personnelle pour votre séjour à bord.

J'ouvre de grands yeux.

Ma quoi ?!

– Cecilia a envoyé nos noms et nos photos au personnel du yacht de Stuart. Enfin de son oncle, m'explique Paris en s'approchant. C'est important qu'ils sachent qui on est. Elle a aussi renseigné nos allergies et nos habitudes alimentaires. Ils ne serviront pas de noix à Hunter, par exemple.

– Oh ? Il ne supporte pas ? Moi qui le voyais comme un robot, tu vois, ça l'humanise !

– Hunter est comme tous les mecs, il planque ses faiblesses que nous, femmes, exposons en plein jour. On assume ce que nous sommes et on est

tellement plus franches !

Pas sûr que dans mon cas, cela soit vrai, je n'ai pas dit à ma meilleure amie mon penchant, qui dure depuis des années, pour son cousin... J'ai plus d'un secret d'ailleurs, même pour elle.

On change de sujet, tout de suite !

– Voulez-vous me confier votre sac, Mademoiselle ? propose Jasmine. Je vais le déposer dans votre cabine, et vous pourrez profiter du buffet de rafraîchissements.

Je lui tends mon sac, encore un peu sonnée.

C'est clair, je suis dans un autre monde !

Paris m'entraîne vers le petit groupe, dont chaque membre a déjà un verre à la main.

– Caïpi, princesse ? propose Mike à mon amie.

– Avec grand plaisir, très cher, répond-elle en lui volant carrément son verre.

S'ensuit une chamaillerie qui, à mes yeux, ressemble fortement à... du flirt.

Marco, tu as de la compétition !

Et moi, je ferais bien d'en prendre de la graine !

Un jeune homme, Sandro, me propose des cocktails qui ont l'air très forts, et auxquels je préfère une bière fraîche qui fera moins de dégâts. Il n'est même pas seize heures ! Ce soir, je ferai la fête, mais pas maintenant. Hillary boude un mojito géant, se plaignant avec dédain d'un « trop de sucre » à Sandro, qui semble habitué à ce qu'on lui parle comme ça. Sans se départir de son sourire, il lui offre une eau pétillante européenne garnie d'une rondelle de citron.

Rien que ça !

- À nous ! s'exclame Cecilia en levant son verre.
- À nous ! répète tout le groupe en chœur.

Nous prenons le temps de savourer nos verres ensemble, dans ce décor idyllique, puis Cecilia envoie tout le monde se changer.

- Rendez-vous sur le pont dans dix minutes ! ordonne-t-elle.
- Oui, chef ! répond Sidney en mimant un salut militaire.

Nous nous éparpillons, et je me rends compte que chacun semble connaître ce yacht comme sa poche. Personne n'hésite face aux couloirs, tous connaissent le chemin de leur cabine. Je regarde Hunter disparaître avec Mike dans un couloir, et Paris qui s'échappe avec Hillary en riant, cette dernière refermant la porte derrière elle dans un claquement violent.

Eh bien au moins, son discours est clair...

Je me retrouve soudain seule sur le pont. Qu'importe, je vais me débrouiller ! Je devrais peut-être visiter la salle des machines et le garde-manger au passage, mais je finirai par trouver mon chemin.

On y croit !

Heureusement, Jasmine émerge au détour d'une coursive et me sauve la mise. Calquant mon pas sur le sien, je suis libre d'admirer ce qui m'entoure. J'avais déjà vu des reportages sur les plus beaux yachts du monde et la réalité n'est pas décevante ! Des salons, des chambres, un bar, une grande cuisine... Sur trois étages, le palace flottant de l'oncle de Stuart est un bijou.

J'y retrouve toutefois la même sensation qu'à la villa Soledad. Ici, tout est impersonnel. Des tableaux aux lampes, tout est neuf, il n'y a aucun souvenir. Il pourrait appartenir à n'importe qui, il n'y a aucune trace des propriétaires, si ce n'est des initiales dorées, brodées sur le linge.

Jasmine m'ouvre une porte, du même bois clair que le reste du bateau, sur laquelle mon nom a été gravé au sein d'une plaque dorée.

Tout ça pour quelques heures ?

– N'hésitez pas à m'appeler par cet interphone, Mademoiselle, dit-elle en me montrant le petit boîtier près du chambranle. La ligne mène directement à la salle de contrôle, où je serai quand je ne suis pas avec vous.

– Je... merci, Jasmine.

Sur un dernier sourire, elle ferme la porte et je me retrouve seule dans ma cabine. La pièce est sublime. Lit ovale, qui rappelle les hublots dorés, couverture brodée bleu marine et turquoise, estampes rappelant les nénuphars blancs de Monet... Tout est précieux et raffiné. Les bougies sur la table de chevet en merisier laissent dans la pièce un parfum discret et apaisant. Il faudrait que je m'en procure une pour maman, elle adorerait !

J'ouvre une porte et découvre la salle de bains privative : une petite douche italienne, une jolie vasque et un grand miroir... Il y a des produits de beauté disposés dans un petit panier en osier. Crème hydratante à la rose, gommage au sel marin, gelée après-soleil pour les cheveux... Tout est pensé pour le confort des hôtes ! Et ce soir, je vais pouvoir me faire jolie après les sensations fortes !

D'ailleurs, il est temps de me changer. J'enfile rapidement mon maillot de bain deux pièces. Simple et sans extravagance, un bleu ciel uni aux boucles argentées sur les hanches et dans le cou... Il est magnifique. J'ignore la marque et le prix, mais je ne peux nier que ce cadeau me plaît ! Moi qui n'aime pas trop mon corps, il semble gommer les rondeurs de mes hanches et sublimer celles de ma poitrine.

Un peu magique ce tissu, non ?

Mais il y a quand même le reste... Mes cuisses, ma peau pâle, mon petit ventre, mes épaules... Face à mon reflet dans le miroir, je respire un grand coup. Il faut que je me répète que c'est dans la tête, que toutes les filles de

la villa passent leur temps à se plaindre d'être trop ceci ou pas assez cela, alors qu'elles sont parfaites.

Si ça vaut pour elles, ça vaut pour moi !

Tu vas marcher en maillot de bain et te dire que tu es canon avec tes imperfections. Personne ne va hurler en te voyant ou pire, rire.

Je relève la tête, pose mes lunettes de soleil sur mon nez, attache mes cheveux en queue-de-cheval et remonte sur le pont, déterminée. C'est la semaine de tous les défis et celui-là est de taille : m'accepter comme je suis et arrêter de me cacher.

Chiche ?

Soudain, au détour d'un couloir, je tombe sur Hunter et Mike qui chuchotent en lisant des messages sur leurs téléphones.

Autant Hunter est égal à lui-même, concentré, calme, autant Mike a l'air agité et stressé. Ce qui tranche très nettement avec ce qu'il montre de lui habituellement, un mec qui ne se soucie de rien, immature et drôle.

De quoi s'agit-il ? Les cours ? Une histoire de fille ? Des problèmes familiaux ?

Hunter lève les yeux en ma direction et me regarde sans ciller, le visage neutre. Mike quant à lui sourit comme à son habitude. Je suis mortifiée, je me sens nue, pâle, affreuse. Je ne sais pas où mettre mes mains, et je leur lance un salut un peu gauche en rougissant.

– Tu es perdue ? m'interroge Mike, bienveillant.

– Les autres sont là-haut, m'annonce Hunter en regardant de nouveau son téléphone.

Je m'enfuis dans l'escalier sans me retourner. Hunter se moque complètement de moi, que je sois en maillot de bain ou pas.

Je suis superbe. Je suis même canon.

Pour l'auto-persuasion, tu repasseras, hein...

OceanofPDF.com

7. Avis de tempête

Ella

– Ella, tu es superbe ! s'exclame Paris dès que mon arrivée sur le pont.

Elle se précipite vers moi, tout sourire, me prend la main et me fait tourner. Je me sens un peu ridicule, un peu gauche... mais l'enthousiasme de mon amie est contagieux.

– C'est grâce à toi, réponds-je.

– Pff ! fait-elle en balayant mes mots d'un geste. C'est toi qui portes ce maillot comme une déesse ! Je le savais, cette coupe et cette couleur te vont super bien. Ça fait ressortir tes yeux bleus et tes cheveux bruns !

Son sourire, chaleureux et sans faux-semblants, me fait du bien. Grâce à elle, je me sens presque à l'aise dans cette tenue, et j'ose me tenir à ses côtés sans comparer son corps au mien. Certes, elle est plus grande, plus fine et plus élancée, plus dorée que moi dans ce micromaillot de bain blanc... Mais si elle me trouve belle, c'est qu'il y a des raisons, non ?

Sidney arrive, vêtu d'un long maillot de bain et d'un tee-shirt. Il porte aussi un bob et de la crème épaisse recouvre toutes les parties de son corps à l'air libre.

– Blanche-Neige, tu es magnifique ! s'exclame-t-il.

Entre le frère et la sœur, mon ego est heureusement boosté !

– Je ne sais pas comment tu fais pour ne pas être cramoisie comme moi, mais je veux ton secret ! lance-t-il.

– J'ai une huile sèche qui fait écran total ! réponds-je avec un clin d'œil de conspiratrice. Ça ne se voit pas, mais c'est protection maximale. Je t'en

donnerai tout à l'heure.

– Sidney, ton salut est arrivé ! s'exclame Paris en riant, avant de s'enfuir pour échapper au coup de coude joueur de son frère.

– Non, mais sérieusement, reprend-il avec un sourire béat, tu sais que tu viens peut-être de me sauver la vie et donc, potentiellement, ma vie sexuelle ?

– Je veux être marraine de ton premier enfant, Sidney...

– Deal !

Nous nous tapons dans la main en riant, puis répondons à l'appel de Cecilia qui nous rassemble sur le pont. Comme dans un effet de déjà-vu, je me retrouve avec Hunter et Hillary face à moi.

Vu mon karma, j'ai vraiment dû faire des trucs atroces dans mon passé...

– On va constituer les équipes, et on tirera de nouveau au sort pour chaque activité. Ça tombe bien, on est en nombre pair ! annonce gaiement Cecilia.

À côté d'elle, Sandro porte un saladier en verre dans lequel sont pliés de petits papiers blancs avec nos noms inscrits dessus. Notre organisatrice fait les choses bien, et sérieusement !

– Et pourquoi, puisqu'on est majeurs et vaccinés, on ne choisit pas nous-mêmes notre équipe ? demande Hillary en glissant un regard à Hunter.

Mais il ne lui accorde aucune attention, trop occupé à plaisanter avec Mike. Ce ne sont pas les mêmes hommes que j'ai croisés tout à l'heure ! Ces deux-là sont à nouveau animés par l'envie de s'amuser. Curieux.

– *Team-building* ma chère Hillary, déclare Stuart, solennel. On se mélange, on se découvre des affinités et on tisse des liens indéfectibles. C'est l'esprit même du Spring Break !

Je prie secrètement pour ne pas tomber sur Hillary. Je ne supporterai pas ses caprices une après-midi entière, je serais capable de la jeter à bas du jet-ski et de l'abandonner au milieu des vagues !

– Hunter et Ella ! annonce Cecilia.

Je suis bien trop secouée pour analyser la réaction d’Hunter qui se fend d’un sourire, peut-être forcé ? Ou alors, il est amusé par cette situation.

Quoi que j’aie fait dans une vie antérieure, je demande pardon !

– C’est parti ! lance-t-il en prenant le gilet de sauvetage que lui tend un certain Marcelo.

Il ôte son tee-shirt et je découvre son torse, bronzé, musclé. Il semble avoir la peau douce, comme dans mon rêve. Mon cœur s’accélère. La découpe de ses épaules bombées, ses bras secs et musclés, ses veines gonflées au niveau des avant-bras... Je détourne le regard pour sous-peser mon gilet de sauvetage rembourré et l’enfile avec beaucoup moins de dextérité qu’Hunter.

Quand il s’approche de moi pendant que les autres noms sont tirés au sort, j’ai le temps d’être foudroyée du regard par Hillary, qui m’observe comme si j’avais truqué le jeu.

J’aurais pu... mais certainement pas pour ce résultat !

– Tu as accroché samedi avec dimanche, me dit-il, amusé.

Je hoche la tête, et tandis qu’il remet tout en place, je demeure subjuguée par son visage. Il fronce les sourcils, concentré. Ses cheveux blond foncé se sont déjà un peu éclaircis avec le soleil, et je vois que quelques taches de rousseur, très discrètes, sont apparues sur l’arête de son nez fin. J’aime sa bouche bien dessinée, sa mâchoire carrée et, face à tant de virilité, je me trouve soudain gauche avec mon gilet mal mis et mes attitudes de gamine impressionnée.

– Et voilà ! dit-il en relevant les yeux.

Ils s’ancrent aux miens, et je perds mon souffle. Il est tout proche, il suffirait que je me hisse à peine sur la pointe des pieds pour...

Ressaisis-toi Ella !!

– Merci, réussis-je à articuler.

Éloquence, zéro...

Il hausse les épaules puis se détourne. Nous descendons par l'escalier, sur la petite embarcation flottante attenante au yacht, pour accéder aux jet-skis qui tanguent doucement sur la mer turquoise. Il y en a quatre, en tout. Hunter choisit le plus proche et grimpe dessus. Il attache une dragonne à son poignet, puis me tend la main.

– À toi ! dit-il en souriant.

Et je suis tentée d'accepter sans me poser de questions, en faisant taire ma raison. Il est là, auréolé de soleil, souriant et sûr de lui, prêt à m'entraîner dans une aventure inédite, mais...

– Tout va bien ? demande-t-il en me voyant demeurer figée.

– Les... les requins, dis-je en rougissant. Il y en a... vraiment ?

Je me sens ridicule et enfantine, mais je n'y peux rien. Les paroles de Stuart m'ont mis le doute, et j'imagine les squales affamés sous l'eau calme. Je m'attends à ce qu'Hunter me rie au nez, mais il n'en fait rien. Au contraire, il se redresse sur le jet-ski et me tend la main d'un geste plus assuré encore.

– Tu n'as rien à craindre, je t'assure, dit-il. Les attaques de requins sont très rares, voire inexistantes dans ce coin. Et on n'en recense quasiment aucune au large du Mexique. De plus, les équipes du yacht se tiennent au courant des déplacements des animaux potentiellement dangereux pour assurer notre sécurité. On pourrait plonger depuis le pont supérieur et nager sans souci !

J'ignore si ce sont ses paroles, ou simplement son ton affirmé et apaisant, son regard franc et dénué de toute moquerie, mais mes peurs s'envolent. Et

je pose ma main dans la sienne, retenant un frisson au contact de ses doigts chauds.

– Mets ton pied là, explique-t-il en me montrant le petit repose-pieds et enfourche le jet-ski. Tu vas te retrouver derrière moi, sur le deuxième creux du siège.

Mon Dieu je vais devoir être collée à Hunter, cuisses contre cuisses.

Je n'avais pas prévu ça !

Si, à mon grand étonnement, j'exécute la pirouette sans trop de mal, je suis encombrée par mes bras une fois assise. Où les mettre ? Hunter remarque ma gêne et s'en amuse.

– Tu peux t'accrocher à ma taille, si tu veux. La vitesse risque de te surprendre.

Gloups...

– Elles servent à quoi les poignées sur le côté ? demandé-je, intriguée.

– À se tenir, si tu préfères éviter tout contact avec moi, me répond-il d'un ton plus neutre.

– Eh bien, je vais faire ça alors !

– Comme tu veux, conclut-il en démarrant si vite que je n'ai pas d'autre choix que de me cramponner à lui pour ne pas tomber.

Impossible qu'il ne l'ait pas fait exprès ! Mes jambes nues touchent les siennes et j'entoure de mes bras crispés le corps de cet homme qui me fait autant fantasmer qu'enrager. Mon cœur bat à cent à l'heure et je n'ai jamais connu de vitesse aussi grande. Une première vague nous fait littéralement rebondir, je pousse un cri de surprise et Hunter m'imité en riant.

Nouvelle vague, je me cramponne un peu plus fort et pose instinctivement ma tête contre son dos. Son corps puissant contre le mien, ses cuisses bronzées qui contrastent avec les miennes, ses cheveux qui volent avec le vent... Ma température monte en flèche !

- Tu es prête ? hurle-t-il par-dessus le bruit du moteur.
- À quoi ? demandé-je sur le même ton.

Pour toute réponse, il donne un nouveau coup d'accélérateur, nous emportant au-dessus des vagues. Les éclaboussures de la houle fouettent mon visage, et j'ai l'impression de voler ! Je pousse un grand cri d'allégresse, qui le fait rire. Et je regarde défiler le paysage, en souhaitant que cet instant magique ne se termine jamais...

Le spectacle est merveilleux. Le soleil, la mer, la côte mexicaine qui se découpe à l'horizon... Je vois Hillary et Cecilia faire quelques dérapages, j'entends Paris et son frère se crier dessus et je vois le jet-ski de Mike et Stuart foncer à vive allure en notre direction. Sans se consulter, Mike et Hunter se lancent dans une course de vitesse. Stuart et moi avons le temps d'échanger un regard amusé, avant d'encourager nos pilotes respectifs.

Que la meilleure équipe l'emporte !

Mike essaie de gagner du terrain, mais Hunter le maintient à distance, et joue même à tourner autour des deux autres équipes, qui nous encouragent à renfort de grands gestes et de cris inaudibles.

Et soudain, alors que nous avons déjà de l'avance, nous les doublons de nouveau. Nous venons de leur prendre un tour de yacht complet, nous avons gagné !

Je pousse un ululement de joie, auquel me répond le rire de Hunter, qui ralentit peu à peu. Le ressac des vagues se fait plus présent, et au changement de lumière, je prends conscience que nous jouons sur l'eau depuis maintenant une bonne heure.

- Alors, ça t'a plu ? me demande Hunter en me jetant un regard rieur par-dessus son épaule.
- C'était génial ! réponds-je, tout sourire.

Nous restons un instant silencieux, les yeux dans les yeux. Quelque chose passe entre nous, un mélange d'adrénaline, de jeu, d'enthousiasme,

de... d'attirance ?

Terrain glissant, Ella, terrain glissant...

– En tout cas, tu as super bien tenu le coup, mieux que je ne le croyais ! dit-il.

– Vraiment ? demandé-je, soudain méfiante.

– Oui, je croyais que j'allais devoir m'arrêter au bout de trente secondes parce que tu pousserais des cris de souris... Bon, tu m'as presque empêché de respirer une fois ou deux, mais sincèrement tu t'en es bien sortie.

Et voilà.

En quelques mots, Hunter vient de me rappeler ce que je représente à ses yeux. Une enfant. Une gamine fragile, peureuse, dont il peut se moquer. Cette attirance, cette chaleur entre nous, je l'ai imaginée.

Et ça fait mal.

Il sonde mes yeux, ses taches de rousseurs chatouillent son nez, ses cheveux sont mouillés, ce qui le rend encore plus sexy. Je détourne le regard, cette proximité est insupportable... c'est trop.

– *Baby girl ?*

Et soudain, j'explose. C'est le « Baby girl » de trop, le contact entre nous me fait perdre pied. Mes sentiments contradictoires s'affrontent. Sans réfléchir, je saute dans l'eau sous son regard éberlué.

– Merci pour le tour Hunter, je vais rentrer à la nage.

– Mais qu'est-ce qui te prend ?! s'exclame-t-il.

– Si tu es venu pour me pourrir les vacances : félicitations, tu as gagné.

Je tente d'applaudir mais, nageant en même temps, je manque de boire la tasse. Il met le moteur et me suit, lentement. Cette scène est aussi risible que pathétique.

– Ella, va falloir que tu m’expliques. Je ne comprends rien, dit-il calmement.

Plus encore que ses mots, c’est ce calme qui renforce ma colère. Il semble supérieur, comme s’il s’adressait à une enfant capricieuse.

– Tu veux me comprendre ? Arrête de m’appeler « Baby girl », une bonne fois pour toutes. Je m’appelle Ella. C’est simple, c’est court, tu peux y arriver !

Je continue de nager tant bien que mal, avec le peu de dignité qu’il me reste.

– Mais « Baby girl » ça te va bien, proteste-t-il. Tu es jeune et tu as des grands yeux naïfs, c’est affectueux !

Pourquoi je n’entends que du sarcasme ?

Sûrement parce qu’il n’y a que ça...

– Je ne suis pas SI jeune, Hunter, j’ai quatre ans de moins que toi, quatre ans !

– Ouais, mais tu as parfois la mentalité d’une enfant de quatre ans, la preuve, regarde-toi nager tout en râlant.

Il commence à rire. Il a raison, encore une fois, cette situation est saugrenue, mais illustre bien ma relation avec Hunter. À ses côtés, j’ai toujours l’impression d’être nulle, ridicule, puérile. Lui calme, splendide, sur son jet-ski... C’est insupportable.

– Bon allez, monte !

Il me tend la main, amusé. J’aimerais reprendre le dessus, lui montrer que ce n’est pas un caprice, qu’en vingt-quatre heures, il a réussi à me blesser à de nombreuses reprises. Que ses mots m’ont fait mal hier soir. Que ses excuses m’ont fait du bien, mais qu’il a tout gâché le lendemain matin. Que je ne supporte pas son ex. Qu’elle est méchante, qu’elle me parle mal,

qu'elle me regarde mal. Que j'aimerais qu'il me voie comme son égale et pas comme une enfant... Et je m'agace moi-même, parce que je sais que mon comportement présent est ridicule. Mais je ne peux pas m'en empêcher.

– Non merci, j'ai envie de nager, dis-je au lieu de lui livrer ce que j'ai sur le cœur.

Il perd patience.

– Si tu comptes rejoindre Marco, ça va prendre quelques heures ! Tu veux que je le prévienne ?

– Je ne crois pas que mon emploi du temps te regarde, ni même t'intéresse. Ce que je fais ou pas avec Marco, c'est mon problème.

– Tu as raison de parler de « problème », c'est le tien, mais ne le fais pas pour me rendre jaloux, ça ne marche pas !

Je m'arrête de nager. Non, mais pour qui se prend-il ? Qu'il puisse croire que je veux le rendre jaloux – même si c'est vrai – ça m'énerve. Il a toujours une longueur d'avance sur moi.

– Tu sais que tu es complètement fou ? reprends-je. Parfois tu es gentil comme hier soir, et je me dis que tu es un mec bien. Et d'un seul coup tu es froid, distant, méprisant. Je ne suis pas assez entraînée, moi, pour parler avec les schizophrènes !!

– Non, mais c'est l'hôpital qui se fout de la charité ?! explose-t-il à son tour. Tu me dis bonjour une fois sur deux, tu peux te montrer douce et drôle et partir en vrille aussi vite à la moindre occasion. Et c'est moi le schizo ?

– Vas-y, continue de me traiter comme une moins que rien, j'ai l'habitude. Je m'en moque de ton attitude de robot sans cœur, ça ne m'intéresse pas les méchants fils à papa qui prennent les filles comme moi pour des demeures...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'Hunter démarre le jet et me laisse en plan à quelques mètres du yacht. Je suis peinée et je culpabilise immédiatement. Ai-je été trop loin ? Pourquoi ça se finit toujours comme ça entre lui et moi ?

J'ai une boule dans la gorge. Cette conclusion me contrarie au point d'avoir envie de pleurer. Je me sens fautive et puérile. Mais je n'ai pas le loisir de m'appesantir sur le sujet que déjà Paris s'approche de moi en trombe, Sidney accrochée à elle.

– Bah alors, Hunter t'a foutue à l'eau ? demande-t-elle en riant.

Ouf, elle n'a pas entendu... Les autres sont encore plus loin, tant mieux.

– Non, j'avais vraiment trop peur de la vitesse, j'ai préféré rentrer à la nage.

Paris me sourit tandis que Sidney me jette un regard suspicieux. Ça ne va pas être évident de leur faire croire à tous qu'il n'y a pas de malaise entre Hunter et moi.

Chiche ?

OceanofPDF.com

8. *Fashion crisis*

Ella

Je n'ai pas revu Hunter. Ni quand je suis revenue sur le yacht, ni quand nous avons tous trinqué à cette « belle » après-midi de jet-ski. Pour une fois, je m'en veux. J'ai le sentiment de lui avoir gâché son après-midi, d'avoir été trop agressive et impulsive. C'est vrai que j'avais de bonnes raisons de m'énerver, que j'ai accumulé trop de frustrations à son encontre et que j'ai explosé, mais... c'était peut-être un peu trop. Et en même temps, je ne me vois pas aller frapper à sa porte pour m'excuser. Il y avait du vrai dans ce que j'ai dit, que ça lui plaise ou non. Mais j'aurais pu le lui dire autrement. Et peut-être...

Aaaaaaaaargh !

Je m'en taperais la tête contre les murs ! Ou contre la porte de ma cabine, ça fera très bien l'affaire aussi...

La soirée sur l'île démarre dans une heure, et Cecilia nous a tous envoyés nous changer. Quand j'entre, mon regard se porte immédiatement sur une enveloppe posée sur les coussins du lit. Sûrement l'invitation pour la soirée sur Isla Contoy. Même s'ils sont jeunes, les enfants de bonnes familles font toujours les choses de façon très cérémonieuse ! Enfin, sauf quand ils sont ivres.

Je saisis l'enveloppe, où mon nom est écrit en belles lettres fines, et en sort un petit carton blanc... qui ne porte pas du tout le message attendu.

*À l'intention d'Ella Newman,
Moi, Hunter Marlow, je m'engage par ce présent acte à ne plus JAMAIS
t'appeler « Baby girl », sauf si tu me supplies. Je m'engage également à*

*faire en sorte que ma présence durant le séjour ne soit plus une source
d'ennuis pour toi. Cet acte est une proposition de paix.
Si je le trahis, je m'engage à te verser un million de dollars de dommages et
intérêts, ainsi que de me rendre à la cérémonie de fin d'année, dans le
déguisement de ton choix.
Légalement,
Hunter Marlow*

Je reste un instant sonnée.

Je ne m'attendais pas à ça !

Ce mot, calligraphié de son écriture penchée et nerveuse, est un calumet de la paix, un drapeau blanc, et une hache de guerre enterrée en même temps ! Je me prends à sourire à ses traits d'humour, à imaginer déjà le déguisement que je pourrais lui faire porter...

Un castor ? Ou... un cactus, peut-être ?

Je secoue la tête pour me remettre les idées en place. Ce n'est pas le plus important à cet instant ! L'important, c'est qu'Hunter me fait une proposition de paix et que je dois y répondre.

Je m'empresse de prendre une feuille du bloc-notes à la tranche dorée qui se trouve sur la petite table pour lui répondre.

*À l'intention d'Hunter Marlow,
Moi, Ella Newman, je m'engage par ce présent acte à ne plus te traiter de
fou sans cœur, sauf si tu me supplies. Je m'engage également à faire en
sorte que ma présence durant le séjour ne soit plus une source d'ennuis
pour toi. Cet acte est une réponse à ta proposition de paix.
Si je le trahis, je m'engage à te verser neuf cent huit dollars de dommages
et intérêts (mes seules économies) ainsi que de me rendre à la cérémonie de
fin d'année, dans le déguisement de ton choix. Mais quand même habillée.
Légalement,
Ella Newman*

Un peu gênée, j'appelle Jasmine par le petit interphone de ma cabine. Elle arrive en quelques minutes, souriante, et je lui confie ce mot à remettre discrètement et uniquement à Hunter.

– Je peux compter sur vous ?
– Ne vous inquiétez pas, m'assure-t-elle, la discrétion fait partie de mon travail, Mademoiselle Newman.

Je referme la porte, soulagée, et soudain beaucoup plus enthousiaste à la perspective de cette soirée. Dans un climat apaisé entre Hunter et moi, ça ne peut que bien se passer !

Je fais taire la petite voix qui me souffle qu'Hillary sera toujours là. Si je peux me réconcilier avec Hunter, je peux ignorer Hillary et ne pas la laisser gâcher mon séjour.

Non mais !

Pleine d'une énergie nouvelle, je file sous la douche luxueuse, où les produits offerts me font la peau douce et les cheveux plus beaux que jamais. Je jette un coup d'œil au miroir, et souris au reflet de mon visage : j'ai pris quelques couleurs, un très léger hâle caramel qui me donne bonne mine et fait briller mes yeux.

Merci le Mexique !

Mais une fois devant mon sac, je déchanté brusquement. J'ai complètement oublié de demander à Paris ou Cecilia s'il y avait un *dress code*, et j'ignore quoi porter. Il ne manquerait plus que je fasse un énorme faux pas vestimentaire qui me vaudrait des moqueries acides !

J'hésite un instant entre un short et une jupe, puis je finis par attraper mon portable.

– Ella ? Pourquoi tu m'appelles, tu sais que je suis dans la chambre d'en face ?! s'amuse Paris.
– Je ne savais pas quelle porte c'était et je ne suis pas habillée !

– Donc, tu m’appelles toute nue ! Ça, c’est une première !
– En serviette de bain, précisé-je, très digne.
– Mais moi, je suis entièrement nue ! précise Paris avec un petit rire.
Bon, qu’est-ce qu’il se passe ?

– J’ai besoin de tes lumières : comment on s’habille pour une « soirée sur une plage privée autour d’un feu de camp » ? C’est ma première !

Je l’entends rire.

– Ne te moque pas ! protesté-je.
– Je ne me moque pas, m’assure Paris entre deux gloussements. Je te trouve simplement... trop mignonne. Avec les fringues, je plaisante... mais c’est du sérieux ! Alors déjà, pas de talons.
– OK !

Heureusement, car je n’en avais pas pris avec moi. D’ailleurs m’imaginer perchée sur des échasses, à moitié enlisée dans le sable, me fait vraiment rire. Je ne maîtrise pas des talons de cinq centimètres sur une surface plate, alors sur une plage...

– Moi, j’y vais décontractée, continue Paris. Mon pantalon cigarette blanc, un top en soie, et un gilet pour quand il va faire plus frais... Je compte sur l’alcool pour me réchauffer. Pense confort, mais pas hippie, Ella ! Je te connais.

– Promis ! En même temps on sera entre nous, ce n’est pas comme si on allait rencontrer potentiellement les hommes de notre vie ce soir...

Furtivement, l’image de Hunter et moi, seuls sur une plage déserte, vient brouiller mes paroles, mais je la chasse en secouant la tête. Une proposition de paix, ce n’est pas une proposition en mariage !

– On ne sait jamais, c’est pour ça qu’il faut toujours être prête, m’assure Paris.

Je souris en raccrochant, et me saisis de mon carnet.

18 h 45. Deuxième jour au Mexique et déjà tellement de choses à raconter ! Je n'arrive pas trop à mettre les mots dessus, mais ce voyage n'a rien à voir avec ce que j'imaginais. J'apprends bien plus sur moi que prévu et surtout j'ai pris une nouvelle résolution : prendre les choses comme elles viennent.

Il faut toujours penser à ce que l'on a et pas à ce qui nous manque. J'ai une amie plus précieuse que tous les yachts du monde. Je suis jeune, en bonne santé, je sais ce que je veux faire dans la vie. Je ne suis plus une enfant et, parfois, au cours de ces dernières quarante-huit heures, je me suis trouvée jolie...

Et ce soir, je vais même me trouver belle, c'est décidé !

J'opte pour mon slim noir et des nu-pieds dorés, cadeau de Paris qui avait décidé, comme c'était la dernière paire de la boutique, qu'elle pourrait rentrer dans des chaussures deux tailles en dessous de la sienne.

Je n'ai jamais été aussi heureuse d'avoir de petits pieds !

J'enfile un débardeur bleu pâle en coton souple, un peu large mais court. On voit mon ventre quand je lève mes bras, mais c'était ça ou un bustier. Pour ce dernier, c'est encore trop tôt...

Mes cheveux ont naturellement ondulé, et je décide de les laisser détachés.

Je pourrais aller voir Paris et lui demander de m'aider à me maquiller. Mais si je dois apprendre à me trouver belle, autant commencer au naturel, non ?

Au moment de sortir de ma chambre, je passe devant le miroir en pied accroché au mur. La jeune femme que je vois semble heureuse, déterminée, à l'aise dans son corps et ses vêtements. Je me souris, parcourue de frissons d'anticipation.

Cette soirée sera parfaite, je le sens !

9. Je n'ai jamais

Ella

- Santé, Blanche-Neige !
- Santé, Sidney !

Nos coupes de cristal s'entrechoquent doucement, laissant échapper un mélodieux son aigu, et nous buvons chacun une gorgée de champagne pétillant. Lui aussi a pris des couleurs aujourd'hui, grâce à mon huile sèche magique. Vêtu d'un polo vert clair et d'un jean noir, pieds nus dans le sable encore chaud, il a tout du jeune P.D-G. en vacances.

- Alors, c'est ça qu'on appelle un feu de camp chez vous ?

Sidney, amusé, balaie la scène des yeux. Nous sommes bien sur une île, nous sommes bien sur une plage, mais même si je me doutais qu'il y aurait plus de trois morceaux de bois en feu, j'étais loin d'imaginer une telle organisation.

Autour du foyer d'où s'élèvent de hautes flammes ont été disposés de petits poufs berbères. Stuart et Hillary, concentrés sur leurs téléphones respectifs, en occupent chacun un. Des feux de Bengale sont plantés dans le sable et plusieurs coins ont été aménagés pour s'installer confortablement. D'ailleurs, Cecilia, Paris, Mike et Hunter en profitent, tout en discutant à voix basse. J'entends parfois résonner le rire profond de Hunter, et je dois réprimer à grand-peine des frissons.

Je n'ai pas eu de réponse à mon message, nous ne nous sommes pas parlé, mais je sais que ce n'est qu'une question de temps. Que tout sera différent. Je suis à la fois inquiète, fébrile, impatiente...

Attention à la surchauffe !

Pour retrouver un peu de calme intérieur, je poursuis ma contemplation des lieux.

- Ça te plaît ? demande Sidney.
- Beaucoup ! réponds-je avec un immense sourire.

Un long embarcadère part de la plage pour mener jusqu’au yacht. Des lampions multicolores ont été accrochés à chaque poteau de la rambarde, diffusant une douce lueur sur les lattes de bois. Ainsi, nous avons accès aux commodités et surtout, au ravitaillement ! Car bien sûr, nous ne nous contentons pas de faire cuire des saucisses et des chamallows plantés sur une brochette ! Non, le personnel prépare des grillades, des légumes et de la viande mêlés, et nous approvisionne en boissons, alcoolisées ou non. Mais c’est comme s’ils avaient une formation de ninja : on ne les voit pas déposer les plateaux sur la table installée non loin du feu, ni les reprendre !

Soudain, je vois Hillary se lever et s’approcher du petit groupe où se trouve Hunter. Elle s’installe à côté de lui, lui parle à l’oreille... ils échangent un regard.

Petite piquêre de rappel, Ella : tu n’as aucune chance.

- Je sais pour toi et Hunter, lâche soudain Sidney.

Je manque d’en lâcher ma coupe de champagne. Les joues brûlantes, les yeux écarquillés, je me tourne lentement vers mon ami. Impassible, il prend une gorgée de bulles sans pour autant me quitter du regard.

- Quoi ? couiné-je.

Impossible de dire autre chose. Mille pensées s’entrechoquent dans ma tête, mille questions. Comment sait-il ? *Que* sait-il ? Qu’en pense-t-il ? En a-t-il parlé à quelqu’un ? Dans l’hypothèse où il y aurait vraiment quelque chose entre Hunter et moi, comment réagiraient les autres en l’apprenant ? Et si...

– Je vois littéralement un millier de petits points d’interrogation de sortir des yeux, Blanche-Neige, dit Sidney avec un petit rire. Et pour préciser le sens de ma phrase : je sais que vous vous plaisez, Hunter et toi.

Je prends une profonde inspiration, refusant de céder à l’impulsion de regarder de nouveau vers Hunter. Je suis déjà grillée, inutile d’en rajouter ! Mais surtout, Sidney se trompe. Du moins, sur un point en particulier. Je viens d’en avoir la preuve en direct !

– Non, « on » ne se plaît pas, précisé-je, le cœur étrangement serré. On ne se supporte pas depuis des années, et on commence tout juste à se montrer cordial l’un avec l’autre. D’ailleurs, je te signale que tu te trompes de fille : c’est Hillary qui lui court après.

Sidney se contente de hausser un sourcil, peu impressionné par mon argumentation. Et je pousse un soupir.

Après tout, s’il y a bien une personne à qui je peux en parler...

– D’accord, tu as gagné, chuchoté-je en baissant les yeux au sol. C’est vrai qu’il me trouble, depuis très longtemps. Et que c’est pire, ces derniers temps.

Bien que je sois mortifiée et que je n’ose croiser le regard de celui que je considère comme un frère, une partie de moi se sent soulagée. C’est la première fois que je suis sincère avec quelqu’un au sujet de Hunter. Et maintenant que les vannes sont ouvertes, je me méfie malgré tout. J’ai envie de parler de toutes mes émotions, de me confier, de cuisiner le pauvre Sidney sur son cousin, mais je ne peux pas. Je poursuis une chimère, j’en suis parfaitement consciente.

Ne dit-on pas que prendre conscience de son problème, c’est le premier pas vers la guérison ?

Deux doigts posés sous mon menton me forcent doucement à relever la tête, et je me laisse faire. Sidney m’adresse un sourire tendre et moqueur à

la fois, comme s'il avait résolu un puzzle que d'autres ne comprendront jamais.

– C'est peut-être réciproque, dit-il doucement. Mon cousin ne se comporte jamais avec une fille comme il le fait avec toi. S'il n'y avait rien de son côté, il ne passerait pas son temps à te chercher. Crois-moi.

– Mais, Hillary... commencé-je.

– Hillary est comme une enfant à qui on aurait pris un jouet dont elle ne voulait plus. Quoiqu'en pense ma sœur, ce n'est pas une fille pour Hunter.

– Et tu trouves que moi, oui ? risqué-je, heureuse de voir que je ne suis pas la seule à me méfier d'Hillary.

– À toi de me dire ! répond Sidney, malicieux.

Je reste silencieuse, un peu déconcertée. Se pourrait-il que... Deux bras fins s'enroulent soudain autour de mes épaules, et le rire cristallin de Paris emplît mes oreilles.

– Sidney ! s'exclame-t-elle. On en a déjà parlé, arrête de vouloir me voler ma meilleure amie !

Je me fige un instant, craignant que Paris ait surpris notre discussion. Mais face à moi, Sidney secoue imperceptiblement la tête et je réussis à calmer les battements erratiques de mon cœur.

J'ai encore du mal à me convaincre que Sidney a peut-être raison, que j'ai peut-être une chance, mais je ne veux pas en parler tout de suite à Paris. Pas si n'importe qui peut nous entendre, pas sur du sable entre deux verres... alors qu'il n'y a rien de concret.

Mon amie me prend par la main et m'attire vers le feu, avant de se laisser tomber sur un pouf terriblement confortable. Je l'imité et elle m'offre un plateau de viande grillée, ainsi qu'un mojito, que j'accepte en riant.

J'ai retenu la leçon : ne jamais boire sans manger !

– J'ai bien fait de te forcer à venir ! Tu commences à avoir des couleurs, des vraies, comme les pêches, dit mon amie avant de regarder au-delà des

flammes.

Je suis la direction de ses yeux et constate qu'elle observe attentivement Hunter et Hillary, puis Cecilia et Stuart.

– Tu prends des nouvelles de tes boutures ? plaisanté-je.

Elle sourit.

– Le ver est dans la pomme. Regarde comme Hillary sait y faire...

Serrant un peu les dents, j'obtempère : Hunter parle et Hillary éclate de rire, elle se touche les cheveux et lui montre quelque chose dans son dos, dévoilé par le haut de soie minimaliste qu'elle porte.

– Oh, la maline ! Elle le fait s'approcher de plus en plus près. Super technique, elle est très forte ! Faut qu'on en prenne de la graine.

Je regarde Hunter balayer le dos nu d'Hillary pour chasser du sable. Il s'essuie les mains après. Elle lui dit quelque chose qui le fait sourire. Mon cœur se serre. Paris a raison, il faut que j'en prenne de la graine : quand on veut quelque chose, on peut l'obtenir, mais il faut sortir l'artillerie lourde.

Un match contre Hillary... pourquoi pas ?

Cecilia siffle soudain et nous nous taisons.

– J'ai prévu quelques jeux, annonce-t-elle.

Nous levons tous nos verres à Cecilia, qui esquisse une révérence. Dans sa robe patineuse multicolore, elle est à la fois mutine et fraîche, toujours magnifique.

– Et moi, je serai le trouble-fête ! déclare Stuart. Quoi qu'il arrive, dès que vous entendrez cette corne de brume, vous devrez arrêter le jeu pour danser sur les musiques les plus ringardes qui soient. Je vous préviens, j'ai du lourd !

– En attendant DJ Stuart et sa playlist de la honte, nous allons boire, manger et jouer à « Je n’ai jamais... ».

Tout le monde semble connaître le jeu. Je n’y ai jamais participé. L’alcool m’aide à accueillir la nouvelle sans trop laisser l’angoisse m’envahir, même si je la sens non loin de moi.

Comment vais-je pouvoir jouer, moi qui justement n’ai jamais rien fait ?

Mon ébauche de confiance en soi en prend un coup, pourtant je redresse la tête. J’ignore si c’est le mojito, la main de Paris dans la mienne ou le regard rassurant de Sidney, mais je n’entends plus ces petites voix intérieures qui voulaient m’affaiblir.

À travers les flammes dansantes, je sens le regard de Hunter sur moi. Troublée, je lève mon verre en sa direction et lui souris. Il me rend la pareille.

– Je commence ! annonce gaiement Paris. Alors... je n’ai jamais embrassé plusieurs personnes en même temps !

Personne ne lève son verre... sauf Cecilia. Hésitante, je m’arrête avec le mien à mi-chemin de mes lèvres. S’ils ne boivent pas, c’est qu’ils l’ont tous fait ? Ou, au contraire, qu’ils ne l’ont pas fait ?

Au secours !

– Oh ne me regardez pas comme ça ! s’exclame soudain Cecilia. J’étais en pensionnat de jeunes filles, et dès que j’en avais l’occasion... j’explorais. J’ai déjà embrassé une fille et un garçon en même temps ! Et apparemment, je ne suis pas la seule, Ella a l’air d’hésiter à boire !

Tous les regards se tournent vers moi, impatients d’entendre mon histoire. Et je me rends compte que je viens de commettre ma première bourde. Si je bois, c’est que j’ai fait cette action. Si je ne bois pas, c’est que je suis « vierge » de cette expérience. Je dois retenir un rire légèrement hystérique à cette pensée, ô combien opportune.

Mais dans quoi ai-je mis les pieds ?!

– Pardon, c’est la première fois que je joue ! dis-je en forçant un rire et en posant bien mon verre entre mes pieds. Je n’ai jamais embrassé plus d’une personne à la fois !

Non seulement je n’ai pas menti, mais en plus je n’ai embrassé qu’un seul garçon dans toute ma vie.

Heureusement, la soirée se poursuit dans la joie et j’essaie de ne pas me laisser envahir par la gêne, alors que tout le monde y va de son expérience personnelle. Quelqu’un a déjà surpris Cecilia faire l’amour dans les toilettes d’un bar, c’est arrivé d’ailleurs à presque tout le monde ici. Même à Sidney ! Mais pas à Hunter...

À ce rythme-là, je vais bientôt mourir de soif.

Ils ont bien évidemment eu plusieurs partenaires. Plus de cinq, et franchement je me serais bien passée de cette information sur Hunter. Parfois, quand ça semble évident pour tout le monde je prends moi aussi une gorgée, sous-entendant que moi aussi j’ai une vie sexuelle trépidante. J’ai l’impression d’être une escroquerie ambulante, moi qui prône toujours l’honnêteté. Mais je ne veux pas qu’Hunter sache que je n’ai aucune d’expérience. Ce soir, j’ai envie d’être une femme dans ses yeux.

– C’est à ton tour, Ella ! me lance Stuart.

Gloups !

– Je n’ai jamais...

Je regarde tout autour de moi, en manque d’inspiration.

– ... fait l’amour dans l’eau ! terminé-je en regardant les vagues.

– Quoi ? Tu n’as jamais fait l’amour dans l’eau ? déclare Hillary comme si je venais d’annoncer que j’étais encore vierge.

Si elle savait !

Tout le monde boit et je me sens rougir.

Soudain, Stuart fait retentir sa corne de brume et tout le monde se fige. Il appuie alors sur le bouton de la mini-enceinte et « Club Tropicana », une chanson du groupe Wham !, se fait entendre. C'est l'heure de danser, le dernier sur la piste doit aller chercher le dessert !

C'est Sidney qui s'y colle, et nous nous retrouvons tous à gigoter dans des chorégraphies surréalistes. L'ambiance est magique, Stuart fait tourner Cecilia, Mike danse avec Paris et Hillary a enfin lâché Hunter.

Lui et moi nous dévisageons et je ne baisse pas les yeux. Il fait sombre et, pour une fois, on s'autorise des regards sans s'envoyer de piques, sans nous détourner. Ses yeux se décrochent des miens, mais reviennent toujours. Est-ce que nous flirtons ? J'ose un sourire, léger... Hunter ne danse plus, il est adossé à un palmier, son verre à la main. Souriant, il me regarde m'amuser et je crois que mon enthousiasme sur la piste de sable le fait rire.

Je suis bien. J'ai envie de vivre ma vie, j'ai 18 ans et j'ai l'impression d'avoir été à la traîne sur tout. Ce que je vis là est inespéré et j'aurais bien tort de m'en priver. J'ai tort de passer à côté de ma jeune vie d'adulte, tort pour moi, mais aussi pour Grace. Je vais maintenant en profiter, pour deux !

Cecilia s'approche de moi en tenant Paris par la main.

– Les filles, je me donne deux jours pour ferrer Stuart, chuchote-t-elle en nous emmenant un peu à l'écart du groupe.

– Tu pourrais le faire en plus rapide, s'amuse Paris.

– Ouais, mais il me plaît vraiment, je n'ai pas envie d'un truc d'un soir, nous confie Cecilia.

– Quoi ? Mais c'est la première fois que je t'entends dire ça !

– Oui, il... bon, il me plaît vraiment.

Elle regarde ses pieds. Je connais cette sensation, et je me sens moins seule désormais.

– Alors oui, tu as raison de faire les choses tranquillement, annoncé-je comme si je me parlais à moi-même. La méthode Hillary ne fonctionne pas pour tout le monde ! conclus-je en regardant Hillary.

– Bah, ça n’a pas l’air de marcher pour l’instant, tranche Cecilia, me faisant inconsciemment un joli cadeau.

Je me retourne et vois qu’Hillary regarde son téléphone pendant qu’Hunter rit avec Mike, Stuart et Sidney.

– Patience, quand Hillary veut quelque chose... prédit Paris.

Oui, mais quand Hunter veut quelque chose ?

Et... quand Ella veut quelque chose ?

OceanofPDF.com

10. Défis & désastres

Hunter

Je ne sais pas comment font les autres pour ne pas s'apercevoir de mon trouble quand je la regarde, mais je suis bien content que la soirée soit arrosée. Je n'ai d'yeux que pour Ella, qui ce soir encore est magnifique.

Quand elle m'a dit que j'étais un « fils à papa », un « robot sans cœur », j'ai vu rouge. Je sais très bien que j'ai tout fait pour qu'elle ait cette image de moi, je sais aussi qu'elle déteste depuis le début que je l'appelle « Baby girl ». Si elle savait que pour moi, c'est une façon détournée de la tenir à distance, de ne pas lui montrer qu'elle me rend dingue !

Je suis coincé. Entre Hillary, l'affaire de Mike et Ella... Comment faire ? Comment passer sans trop de problèmes ces six jours, et réussir ma mission, avec tout cela en tête ? Quand elle est là, j'oublie tout ! J'ai seulement envie de la voir rire, j'aime quand elle rougit gênée, parce que tout le monde gonfle son CV sexuel, et qu'elle est pudique. J'aime quand elle danse avec cette joie renversante qui la rend terriblement sexy.

– Hunter, je peux te parler ? me demande gravement – et brutalement ! – mon ex.

Je me retourne, en me retenant de lever les yeux au ciel. S'il y en a bien une ici qui se comporte comme une enfant, c'est Hillary ! Je lui ai fait comprendre de mille manières que je n'étais pas intéressé par quoi que ce soit venant d'elle. Mais cette fille refuse de s'entendre dire non. Même quand je l'ai trouvée nue dans mon lit en sortant de ma douche, après le jet-ski, et que je lui ai offert un peignoir avant de la faire sortir, elle n'a pas semblé gênée. Elle est sortie en riant, comme si elle savait quelque chose que j'ignore. Comme si elle estimait que la victoire lui est acquise.

Elle refuse de comprendre que je ne suis ni un trophée, ni un jouet. Et ça commence à sérieusement me gonfler.

Combien de fois vais-je devoir lui dire non ?

– Il y a un problème ? demandé-je en haussant un sourcil.

– Je me demande ce que je fais là, tu ne fais absolument pas attention à moi ! gronde-t-elle avec une moue qui se veut séductrice.

Mais je la connais. Je vois le calcul et la manipulation dans ses yeux, et je ne peux m’empêcher de la comparer à Ella. Si naturelle, si innocente... Incapable de dissimuler ses émotions, et encore moins de les feindre. On lit en elle comme dans un livre ouvert, et c’est rafraîchissant.

– Écoute, Hillary. Que tu viennes ici, de façon imprévue, très bien. Que tu t’amuses, que tu profites de ton Spring Break, c’est super. Mais je ne suis pas là pour toi. On est séparés, tu l’as oublié on dirait !

– Mais, c’était il y a des mois ! Je ne te manque pas ? Tu as quelqu’un, c’est ça ? Je suis sûre qu’elle ne m’arrive pas à la cheville, susurre-t-elle en tendant la main vers ma joue.

Je recule instinctivement d’un pas. Je veux bien être un gentleman et lui éviter l’affront de la rejeter en public, mais, honnêtement, il faut qu’elle arrête de me toucher, de se coller à moi à chaque occasion !

Un éclair de colère passe dans son regard, que je soutiens sans faillir.

– Oh les amoureux ! C’est à Hillary de piocher la prochaine activité ! lance Stuart.

Hillary s’éloigne, la tête haute, et je savoure ce court répit. Il faudra que je mette les choses au point avec Stuart aussi, qu’il arrête de me prendre la tête avec ces petites allusions.

Tout le monde a repris sa place autour du feu pour le deuxième tour, celui des défis.

Je me joins au groupe et, de nouveau, mon regard est aussitôt attiré par Ella. Elle rit avec Stuart, dans son petit haut tout simple qui laisse parfois entrevoir des bouts de son ventre. Il a l'air doux, il donne envie de le caresser, de l'embrasser.

Terrain glissant !

Il faut que je regarde ailleurs pour ne pas laisser mon désir me trahir. Elle ignore tellement à quel point ses silences et sa discrétion sont les plus diaboliques des aphrodisiaques. Ella n'a pas besoin d'artifices. Pour moi, être sexy c'est dans la tête et pas dans la profondeur du décolleté... Je ne dis pas que je me moque de voir les seins d'Ella, cela serait malhonnête...

Terrain glissant, on a dit !

– Mike et Sidney ! annonce Hillary.

Cecilia pioche dans le bol des défis.

– Vous devez courir jusqu'à la mer, vous baigner et revenir. Le premier arrivé aura droit à un massage offert généreusement par le perdant !

Mais où va-t-elle chercher tout ça ?

Amusé, je regarde Mike se lever en trombe tout en enlevant son tee-shirt. Paris le siffle, et mon ami lui adresse une œillade tout en faisant jouer ses muscles.

– Hors de question que je te masse mec, lance-t-il en s'élançant, alors que Sidney, trop nerveusement, se démène encore avec ses vêtements.

– Oh le con ! s'écrie Sidney alors que Mike a presque atteint l'eau.

Mon cousin se met à courir à son tour et je crie pour l'encourager. Il y a peu de chances qu'il puisse battre mon colosse de meilleur pote, mais sait-on jamais !

Quand Mike revient tranquillement, tandis qu'on entend Sidney hurler parce que l'eau est plus froide que prévu, j'éclate de rire. Je me redresse pour prendre une serviette et accueillir Sidney, mais je suis plié en deux. Ce fou rire provoque des larmes et se fait contagieux. Je tends la serviette à Sidney, qui tout dégoulinant, me jette un regard faussement outré.

– Arrête de rire ! grogne-t-il.

Ce qui, bien évidemment, ne fait que redoubler mon hilarité. Subitement, je suis foudroyé par le sourire d'Ella, tandis que près des flammes, Sidney s'assied à côté d'elle pour se réchauffer. Je ne peux m'empêcher de la dévisager. Ses immenses yeux bleus, son sourire et sa bouche rouge...

– Tu t'es battu comme un lion ! lui lance-t-elle en riant.

– Je vais devoir masser Mike, Ella, donne-moi du réconfort ! gémit-il avec de grands yeux de chiot.

Même si je sais qu'il ne se passe rien entre Sidney et Ella, j'envie leur proximité. J'aimerais être Sidney, tout de suite, dans les bras d'une Ella qui surjoue son rôle d'infirmière.

– Attends, franchement, il y a pire comme gage, rétorque Paris.

– Si le frère et la sœur veulent échanger, je n'y vois pas d'inconvénient, au contraire ! lance Mike en direction de Paris.

– Dans tes rêves ! lui répond-elle en riant.

– Hunter et Ella ! annonce Cecilia qui vient de piocher dans le saladier.

Elle a dit quoi ?!

– Encore ?! fait Hillary agacée.

Personne ne prête attention à elle, alors que Stuart nous détaille notre défi.

– Vous devez vous enfoncer dans la forêt sans lampe torche et ne revenir que dans une demi-heure avec cette liste. Le perdant devra chanter une sérénade au gagnant !

Sérieusement ?

Stuart tend le bout de papier à Ella, qui a l'air perturbée.

Eh bien comme ça, on est deux...

– Un fruit exotique, un bâton d'un mètre, un caillou plus gros qu'une main et une fleur, lit-elle. Vous ne voulez pas un lama en plus, tant qu'on y est ?

– Ma foi, si tu en trouves un... dit Stuart avec un clin d'œil.

– On lance le compte à rebours dès que vous êtes à l'orée du bois, déclare solennellement Cécilia, tandis qu'Ella enfile un pull et ses chaussures.

Elle est belle avec ses cheveux relevés qui tombent légèrement autour de son visage. Ella est naturelle, et ça, aucun grand couturier, coiffeur, maquilleur ne peut donner ce résultat. C'est inné.

Et ça me fait perdre tous mes moyens...

– Je te préviens, je vais tout trouver avant toi ! dis-je tandis que nous nous éloignons du groupe.

– Et bien, méfie-toi, je n'en ai pas l'air comme ça, mais j'aime la compétition, rétorque-t-elle, le regard soudain enflammé.

– Tu te crois à la hauteur ? demandé-je, sans pouvoir m'en empêcher.

Elle me dévisage des pieds à la tête, avant de s'enfoncer dans la forêt.

– Et toi ? lance-t-elle par-dessus son épaule.

Un partout...

11. À la lueur de la lune

Hunter

À mesure que nous nous enfonçons dans la forêt, les bruits et les lumières du feu de camp disparaissent. Seules les étoiles et la lune, presque pleine, éclairent la forêt d'une lueur fantomatique entre les branchages. On entend parfois un ululement, un cri d'animal inconnu, un mouvement de feuilles... Mais je n'entends, je ne vois, je ne *ressens* qu'Ella. Son souffle rapide, trahissant sa nervosité, sa proximité, son délicat parfum, tout en elle me trouble et m'enivre, plus encore lorsque nous sommes seuls.

Je suis terrifié.

Quel courage, Hunter !

Ella trébuche sur une racine et lâche à mi-voix un juron coloré. Instinctivement, je l'attrape par le coude et la hanche pour la stabiliser, puis je retire mes mains comme si je m'étais brûlé. L'envie de l'attirer contre moi, de goûter ses lèvres rouges, de provoquer des soupirs et des gémissements, est de plus en plus impérieuse. Et cela empire à chaque contact. J'ai beau le savoir, je ne peux pas m'en empêcher.

Un brin maso, Hunter Marlow ? Si peu...

Nous reprenons notre marche sans un mot. Les branches, les pierres et la mousse nous forcent à ralentir notre allure.

- Sans lampe torche, ce n'est vraiment pas simple ! proteste Ella.
- On trouvera tout au dernier moment, c'est sûr. Ils voulaient sans doute se débarrasser de nous ! lâché-je dans une tentative d'humour.
- Tu crois ? Pourtant, on n'est pas les plus allumés.

– Tant qu’il y aura Mike, on ne sera *jamais* les plus ivres, réponds-je avec conviction.

– Tu le connais depuis longtemps ? me demande-t-elle.

Je crois que c’est la première fois qu’on entame une conversation posée et sans agressivité, et c’est à mon tour d’être déstabilisé.

– Hunter ? me relance-t-elle.

– Oui, pardon ! réponds-je en me donnant une paire de claques mentales. Mike... ça fait... je ne sais pas, un peu plus de 10 ans. En petites terreurs du primaire, nous nous sommes vite trouvés, lui et moi. On s’était défiés dans la cour, celui qui grimperait sur la statue du premier doyen le plus rapidement gagnait. On s’est fait prendre et on a été convoqués par le principal... À partir de là, je crois que tu connais toutes nos aventures !

– Oui, j’ai eu droit aux récits de quelques-uns de tes exploits ! acquiesce-t-elle en riant, un son cristallin qui m’atteint en plein cœur. Je dois t’avouer qu’ils tranchent avec ton image habituelle !

– Mon image ? Celle d’un robot sans cœur ?

Je sais, c’était facile, et je n’avais pas envie de revenir là-dessus, mais c’était trop tentant. Elle lève les yeux au ciel en s’arrêtant.

– Mais non, imbécile, ton image de premier de la classe ! Tu as beau avoir fait les quatre cents coups, tu es sorti major de ta promo au lycée et il semble que tu te débrouilles pas mal à Yale...

– Tu te renseignes sur moi ? relevé-je, étonné et... ravi.

Je retiens au dernier moment un « Baby girl » qui manque de m’échapper. Ce serait dommage de détruire ce tout nouveau et fragile équilibre ! Je sais peu de chose de cette fille, et j’ai envie de tout connaître d’elle.

– Disons plutôt que Paris me parle sans arrêt de toi et que, pauvre de moi, je dois subir souvent ce sujet de conversation ! réplique-t-elle en me tirant la langue. Alors, quelle est la vérité : sale gosse ou bon élève ?

– En vrai ? Un peu des deux, j’imagine, dis-je, amusé. Quand Mike rentrait pour dormir ou qu’il faisait la grasse matinée... je bossais. J’ai

toujours voulu tout avoir.

– Ça ne m'étonne pas...

Nous marchons maintenant sans véritable but, sans nous soucier de trouver les objets de la liste. J'ai l'impression que nous sommes, elle et moi, dans une bulle hors du temps, hors réalité, que rien ne peut plus nous y atteindre. On a la possibilité de nous apprivoiser l'un l'autre... je ne veux pas laisser passer cette chance.

– Et toi ? enchaîné-je. Première de la classe ou fêtarde cachée ?

– Je ne sais pas, dit-elle, pensive. Je suis ambitieuse, et pour ça il faut travailler dur. Je suis boursière, du coup je ne peux pas me permettre de faire des conneries. Mais si j'étais une fille chiante, je ne pense pas que Paris serait restée mon amie. Et cette semaine, je me découvre enfin des allures de fêtarde !

– Je n'ai jamais pensé une seule seconde que tu étais ennuyeuse ! protesté-je aussitôt. Au contraire, tu as un caractère corsé !

– Ce n'est pas faux ! dit-elle en riant, et je devine que nous pensons tous les deux à son explosion de cette après-midi.

Que j'avais méritée !

– Ambitieuse, oui, reprends-je. Je me souviens encore du moment où tu m'as dit que tu voulais te lancer dans le droit ! C'est plutôt rare dans les familles où personne n'en a fait.

Elle s'assombrit aussitôt. Son beau visage se ferme, ses yeux lancent des éclairs et ses lèvres ne forment plus qu'une fine ligne.

– Moi aussi, je m'en souviens, dit-elle sèchement. Tu t'es moqué de moi avec tout le monde, dont Hillary. C'était horrible.

Je ne sais plus où me mettre. Je me souviens très bien de ce Thanksgiving : elle était en terminale, moi en deuxième année, et elle était venue me voir pour me dire qu'elle allait étudier aussi à Yale. Elle était tellement fière !

Je crois que c'est Hillary qui a commencé à se moquer, les potes ont ri et je les ai suivis pour ne pas éveiller les soupçons, alors que déjà à l'époque j'avais envie de la prendre dans mes bras.

Quel con !

– Tu sais, je...

– Chut, c'est à mon tour de te poser une question ! me coupe-t-elle.

Message reçu.

J'ai beau vouloir m'excuser, essayer de réparer mon erreur, elle n'a pas envie de s'étendre sur le sujet. Et je dois respecter sa volonté. J'avais sous-estimé l'impact de ce souvenir sur notre relation, et ça me désole. Je comprends un peu mieux pourquoi elle agit de la sorte quand elle me voit ! Elle a été sincèrement blessée... et je n'avais rien compris.

Bien joué, Hunter...

– Tu as déjà travaillé ?

Elle plante ses immenses yeux bleus dans les miens et, à la lueur de la lune, je remarque que le soleil a fait naître sur son nez des taches de rousseurs. Cela m'amuse et me trouble tout à la fois. Je voudrais déposer un baiser sur chacune d'elles, suivre le chemin en pointillé qui mène jusque sous ses yeux, puis jusqu'à sa bouche, et...

– Pourquoi tu souris ? demande-t-elle d'une voix méfiante.

Et mon cœur se serre en comprenant pourquoi : instinctivement, elle a encore peur que je me moque d'elle.

Je vais avoir du boulot pour me rattraper !

– Une question à la fois ! protesté-je, jouant sur l'humour pour dissimuler mon trouble. Alors, oui j'ai déjà travaillé, j'ai fait des stages tous les étés, chez le procureur de New York entre autres.

– Hunter, je ne te parle pas des stages, dit-elle en levant les yeux au ciel. Je te parle d'un vrai travail, où tu t'épuises pour quelques dollars.

– Un stage reste un travail, Ella, dis-je, piqué au vif. D'autant que je n'ai jamais été payé.

– Tu as raison, concède-t-elle aussitôt. Mais... tu n'as jamais eu *besoin* d'être payé, si ?

Et soudain, je comprends où elle veut en venir. Je suis un privilégié, j'ai de la chance et j'en suis conscient. D'autant que je ne l'ai pas toujours été. Son expérience de vie est franchement différente de la mienne.

– Non... Ça, je n'ai pas connu, réponds-je doucement.

J'ai envie de lui en dire plus, mais je ne peux pas. Pas encore. Elle me raconte alors ses petits boulots, de serveuse à caissière, de livreuse de fleurs...

– Une fois, j'ai dû me déguiser en Baloo du *Livre de la Jungle*, et je suis restée coincée dans l'entrée de service du lieu de l'anniversaire. Ils ont mis au moins dix minutes à m'en sortir !

Elle éclate de rire et m'entraîne avec elle. À l'entendre, c'était aussi éprouvant qu'enrichissant, et je suis impressionné. Ella a plus d'expériences que je ne pensais !

– Maintenant que tu es boursière, tu n'as plus de job en parallèle ? demandé-je, curieux.

– Uniquement l'été. En ce moment, je suis bénévole à l'hôpital...

Je reste bouche bée. Ce petit bout de femme aussi sexy que passionné a plus de facettes que je ne l'imaginais !

Nous nous dévisageons en silence, et je me rends compte que nous sommes arrêtés depuis un moment. Que nous sommes très près l'un de l'autre.

Ses yeux bleus reflètent la lumière de la lune, sa peau pâle semble briller sous ses rayons, douce et veloutée. Hypnotisé, je ne peux m'empêcher d'effleurer sa peau du bout des doigts. Ella frissonne, mais ne s'écarte pas. Enhardi, je trace les lignes de son visage de l'index, émerveillé d'en avoir le droit. Ses yeux ne quittent pas les miens. J'y lis mille questions, quelques doutes encore, mais surtout... du désir. De l'envie. Des sentiments qui font écho aux miens.

Et soudain, c'en est trop, toutes mes réserves s'envolent. Je fonde sur sa bouche et le contact est au-delà de mes espérances. Ses lèvres sont douces, chaudes et fermes, comme idéales sous les miennes. Elle laisse échapper un petit hoquet de surprise, et ses mains glissées dans mes cheveux me retiennent quand j'essaie de m'écarter. Je craignais un instant qu'elle ne veuille pas de ce baiser, je suis rassuré !

Je ne comprends rien à ce qui m'arrive, à ce qui *nous* arrive, mais j'ai besoin d'elle, à cet instant, autant qu'elle a besoin de moi. Son corps contre le mien, ses mains dans mes cheveux, les miennes sur sa joue et sa nuque, ses baisers brûlants encore un peu hésitants, mais si passionnés... Je goûte sa langue et ses gémissements me font tourner la tête.

Je pourrais passer la nuit entière dans cette forêt, à l'embrasser jusqu'à perdre mon souffle.

Une puissante corne de brume retentit soudain, nous faisant sursauter.

Dur rappel à la réalité !

Mais au lieu de chercher à s'écarter, Ella se blottit plus encore contre moi. Je sens ses lèvres au creux de ma gorge, et je dois me retenir de la plaquer contre l'arbre le plus proche ! Cette fille met à mal toutes mes résolutions, même mon self-control, mais bizarrement... ça ne m'effraie pas. Pas autant que je l'aurais cru.

– Nous allons devoir y retourner, chuchote-t-elle en levant ses yeux lumineux vers les miens.

Incapable de résister, je l'embrasse de nouveau. La corne de brume résonne de nouveau, mais je n'entends que les soupirs, les gémissements d'Ella. Pour moi, il n'y a pas de plus belle musique.

OceanofPDF.com

12. Enivrante attente

Ella

Il m'a embrassée.

Hunter m'a embrassée !

Je voudrais le hurler depuis les plus hauts sommets, depuis les grottes les plus profondes, je voudrais recommencer, je voudrais que ce moment se répète en boucle.

Nous marchons en silence l'un à côté de l'autre. Nos mains se frôlent régulièrement, et nous nous lançons sans cesse des regards en coin. Nous sommes obligés de retourner auprès du feu, sinon les autres vont venir nous chercher et faire irruption dans notre bulle. Je préfère que nous la quittions à notre rythme.

Mais... ce sera temporaire, non ?

Hunter m'adresse un sourire doux et amusé à la fois, comme s'il avait lu dans mes pensées. Comme si, lui aussi, voulait prolonger ce moment le plus longtemps possible, tout en sachant qu'il aura forcément une fin. Mais quelque chose a changé de façon irrémédiable entre nous, pour le meilleur.

À l'orée de la forêt, je repère au sol un bâton et un caillou. Un peu plus loin, Hunter ramasse une petite banane verte et une fleur. Nous échangeons un regard complice : si nous ne les avons pas repérés plus tôt, c'est que nous étions vraiment distraits !

Les voix de nos amis nous parviennent, ainsi que leurs rires et la musique. Les lueurs des flammes éclairent l'étendue d'herbe qui nous tend

les bras. Encore dissimulés par quelques arbres, nous partageons un dernier baiser, aussi explosif que furtif.

– Le premier arrivé au feu de Bengale ? lance-t-il avec un sourire que je ne lui ai jamais vu.

Large, solaire... merveilleux.

– OK ! dis-je en décampant la première.

Le temps qu'il réagisse, j'ai déjà quelques mètres d'avance. Son juron me fait éclater de rire, mais je ne ralentis pas l'allure.

Tous les coups sont permis !

Dès que les autres nous aperçoivent, ils nous encouragent. Il y a mon équipe, Paris (naturellement), Cecilia et Sidney. Puis celle de Hunter, Hillary (évidemment), Mike et Stuart. Leurs cris se mêlent en un brouhaha indistinct, ils s'agitent et gesticulent, il me semble sentir le souffle de Hunter sur ma nuque... Mais il m'a poussé des ailes, et c'est moi qui l'emporte de quelques foulées. Je me mets aussitôt à danser autour des flammes, victorieuse et euphorique, sous les éclats de rire de mes amis.

– Ella a gagné ! lance Cecilia ravie.

– Pas si vite, elle n'a pas tous les objets ! constate Stuart.

– C'est Hunter qui a les autres, on s'est partagé la tâche... Même si j'espère que tu vas reconnaître, lancé-je à Hunter, que je t'ai aidé pour le fruit !

– Tu as ramassé un caillou marron en me demandant si ce n'était pas une variété de pomme de terre ! proteste-t-il.

– Tu avais promis de ne pas le dire !

– Tu avais promis de me laisser gagner !

Nous rions ensemble sous le regard assassin d'Hillary, qui ne m'atteint pas. Sa jalousie, sa colère, son dédain, tout cela me glisse dessus. J'ai vécu quelque chose de beaucoup plus précieux.

Stuart propose à tout le monde de lever les voiles.

- On se rend tous directement à la soirée Los Santos ?
- Sans moi, déclare Paris, je suis épuisée, et je préfère me réserver pour demain !
- Tu te reposeras la semaine prochaine ! proteste Mike, visiblement bien éméché.

Hunter et moi échangeons un regard. Nous n'avons pas discuté de ce baiser, des implications, des changements. Nous n'en avons pas eu le temps. Je le vois repousser fermement le bras qu'Hillary essaie de poser autour de ses épaules, et j'en suis ravie. Je ne pense pas être prête à m'afficher avec lui, je ne sais même pas si c'est ce qu'il veut.

Pourrait-il regretter ? Ou bien, ce baiser ne veut-il rien dire pour lui ? Il ne désire rien de plus ? Ou...

Ma montée d'angoisse retombe aussitôt qu'il me sourit. J'ignore ce qui va se passer entre nous, mais une chose est sûre : il désirait ce baiser autant que moi.

- Cecilia, Hillary, Hunter ? demande Stuart. Vous venez ?
- Oui ! s'écrie Cecilia.

Et Mike attire Hunter contre lui. Hunter commence à protester, mais Mike prend aussitôt un air de chiot battu.

- S'il te plaît ? Pour moi ? En souvenir ?

Je suis prise d'un fou rire en voyant Hunter soupirer profondément. Mais, alors que je m'avance pour les accompagner, Paris me retient d'un geste. Un instant inquiète, je me retourne vers elle. A-t-elle déjà tout deviné ? Va-t-elle être furieuse que je ne lui aie pas parlé ? Ou...

- Marco, articule-t-elle silencieusement en me montrant son portable.

Et je comprends qu'elle a besoin d'une discussion entre filles, de toute urgence. Que je ne peux pas lui refuser. Après tout, c'est grâce à elle que je vis tout ça !

– Je vais rentrer avec Paris, dis-je en feignant un bâillement.

Les protestations s'élèvent, mon amie me fait un clin d'œil, mais je ne guette que la réaction de Hunter. S'il a d'abord l'air surpris, il m'adresse ensuite un sourire en coin. Comme dans la forêt, nous nous comprenons sans un mot.

Cette soirée n'est pas encore finie pour nous.

OceanofPDF.com

13. Secrètes retrouvailles

Ella

– Tu veux un autre thé ? proposé-je à Paris dans la cuisine de la villa.
– Je ne suis pas ivre ! s'exclame mon amie en riant. Alors, inutile d'essayer de me faire décuver ! Mais tu peux toujours en laisser un au chaud pour les autres, ça pourra les ravigoter. Quoi qu'ils n'y toucheront probablement pas ! Sauf, Hunter, peut-être...

J'essaie de ne pas tressaillir à l'évocation de son nom. C'est une lutte de tous les instants que de ne pas en parler à Paris. De ce baiser, de mes envies, de ses regards, de son corps contre le mien...

– C'est toi qui as le regard dans le vide, dit mon amie, amusée. Un mojito de trop ?

– Oh non, je ne suis pas ivre !! protesté-je. Je suis simplement heureuse d'être ici, je m'amuse, je suis bien avec tes amis. Tout est parfait.

– Tu n'étais pas trop gênée pendant les questions sur nos vies sexuelles ? me demande-t-elle vivement.

– Un peu, dis-je en me levant du tabouret de bar. Je n'ai jamais connu ça, et à vous entendre, je passe à côté d'expériences géniales. Mais...

– Attends de rencontrer un garçon qui te plaît vraiment, m'interrompt mon amie, soudain sérieuse. Le faire avec un inconnu, c'est nul. Que mon expérience te serve à quelque chose !

Je me souviens effectivement de Paris me parlant de sa première fois... Une histoire d'un soir, en vacances, avec un jeune homme rencontré le jour même. Elle en avait envie, tout s'était bien passé, mais elle m'avait aussitôt parlé de cette absence de connexion dont on lui avait parlé... et qu'elle cherche encore. Paris est suffisamment à l'aise avec son corps, ses désirs et ses envies pour assumer sa sexualité, dissocier le plaisir et les sentiments,

mais je ne sais pas si j'en suis capable. Ni si j'en ai envie d'ailleurs. J'ai besoin de cette union absolue, physiquement et sentimentalement.

Avec Hunter, peut-être ?

Je rougis aussitôt, mais Paris ne remarque pas mon trouble, concentrée sur le fond de sa tasse.

– Tu verras, quand tu rencontreras ce garçon, ton cœur va s'emballer, ton corps va s'embraser, tu auras chaud, froid, tu ne penseras plus qu'à lui et...

Elle s'interrompt un instant et je fronce les sourcils. Paris parle rarement de sentiments. Je pensais que c'était parce qu'elle ne les avait jamais réellement éprouvés, mais se pourrait-il que je sois passée à côté de quelque chose ?

Avant que je ne puisse l'interroger, elle saute au bas de son tabouret.

– Bref ! Assez radoté comme des mamies. On aura tout le temps de le faire quand on sera en maison de retraite, dit-elle en me lançant une œillade. Je vais me coucher, j'aurai besoin d'être belle et fraîche pour Marco demain !

Elle dépose un baiser sur ma joue et disparaît aussi vite qu'elle est arrivée.

Une vraie tornade !

La cuisine est bien silencieuse sans elle... mais la vibration de mon portable sur la table me fait sursauter. Qui peut bien m'écrire à cette heure-ci ?

Le numéro est inconnu, mais la signature fait bondir mon cœur.

[Je n'arrête pas de penser à toi.
J'ai envie de te voir...
Tu dors déjà ? Hunter]

[Je ne dors pas,
impossible.
Où es-tu ?]

[J'arrive à la villa à moto,
je me suis arrêté
pour t'écrire.]

[Et les autres,
ils ne vont pas s'apercevoir
de ton absence ?]

[Je les ai laissés dans une villa
où il y avait au moins cinq cents personnes.
J'en ai profité pour m'éclipser,
ils avaient l'air de vouloir y rester
toute la nuit.
Tu vois la *pool house* ?
Tout au fond du domaine ?
On s'y rejoint dans un quart d'heure ?
Si tu as envie.]

[J'y serai.]

[J'ai hâte.]

Ce dernier message me fait frissonner. Je me sens emportée dans une nouvelle réalité. Nous nous sommes vraiment embrassés. Plus d'une fois. Et il veut me voir, passer du temps avec moi.

Est-ce qu'il me... désire ?

Rougissante, j'avise soudain que je me suis changée en arrivant, et que je porte mon pyjama.

La honte !

Hors de question qu'il me voie avec un short qui arbore des pizzas ! Je ne vais pas non plus me la jouer nuisette sexy, ça ne me ressemble pas et si je me mets en robe, il va croire que je me suis préparée comme pour une soirée de gala.

Aaaaaaargh ! Là, j'aurais vraiment besoin des conseils de Paris !

Je me précipite dans ma chambre et me décide rapidement. Sinon, je sais que je risque d'y être encore demain matin. Rater ce rendez-vous ? Même pas en rêve !

Je change de sous-vêtements pour des dessous en dentelle noire, sexy, sans être ridicules. J'enfile ma robe de plage en coton blanc transparent, et dénoue mes cheveux. Je refuse de regarder le résultat dans le miroir : je crains de me décourager, de ne pas aimer ce que je vais voir. Et puis, si Hunter m'a touchée, enlacée, embrassée... c'est qu'il doit me trouver jolie, non ?

Lorsque je sors, le jardin est silencieux, éclairé comme en plein jour par la lune et les étoiles. Mes pieds nus ne font pas un bruit sur l'herbe moelleuse, et j'ai l'impression de flotter.

Quand j'arrive, persuadée d'être la première, je sursaute en voyant Hunter qui m'attend en souriant. Mon cœur rate un battement. Un rayon de lune tombe pile sur son visage, soulignant ses traits virils, son début de barbe, ses yeux sombres... Il me tend la main, m'invitant à le rejoindre.

– J'ai cru que tu t'étais perdue, me lance-t-il alors que je monte les marches.

– J'ai marché lentement pour te faire mariner, réponds-je en posant ma main dans la sienne.

– Ça a marché !

Il pose ses lèvres sur les miennes, et c'est encore meilleur que dans mon souvenir. C'est un baiser doux, velouté, sensuel... Ses mains se posent sur mes hanches et m'attirent plus près encore de son corps dur et chaud. Automatiquement, mes doigts se posent sur son torse. Ses muscles se

contractent à mon contact, et je suis émerveillée de voir que je lui fais tant d'effet.

Moi, Ella Newman, je fais frissonner Hunter Marlow !

– J'ai envie de t'embrasser depuis si longtemps ! souffle-t-il contre ma bouche.

– Et moi donc... réponds-je sur le même ton.

– Et au lieu de se sauter dessus, on s'envoyait des piques à longueur de temps !

– C'est une parade amoureuse comme une autre, dis-je en riant.

– J'ai tellement envie de toi, là tout de suite, avoue Hunter, le regard brûlant.

Ses mains sont sagement posées au creux de mon dos, il n'a rien tenté, et je sais qu'il suffirait que je fasse un geste, un pas en arrière, pour qu'il me laisse partir. Je suis en sécurité avec lui. Et je suis envahie par le même désir. J'effleure sa joue du bout des doigts, et il tourne légèrement la tête pour les embrasser, me faisant frissonner. Il dégage une telle sensualité ! Difficile de se concentrer ! Mais j'ai quelque d'important à dire, que je ne sais pas comment tourner, qui pourrait le faire fuir, et...

Il dépose un baiser sur mon front, et je le sens sourire contre ma peau.

– Que se passe-t-il là-dedans ? demande-t-il doucement. J'ai l'impression que cela cogite sec à l'intérieur !

– Tu es le premier, Hunter, dis-je brusquement, le regard fixé sur sa gorge.

J'aurais pu y mettre un peu plus les formes, mais... Au moins, c'est dit ! Je me mords la lèvre inférieure, soudain incertaine. Il *fallait* qu'il sache, c'est évident. Mais j'ai peur de sa réaction. Et s'il se moquait ? Et si du coup, il me repoussait ? Et s'il avait peur de s'ennuyer ? Et si...

Son baiser me prend par surprise, mais je m'y abandonne avec délices. Je me laisse aller contre lui, et ses bras se referment sur moi.

– On n’est pas obligés, Ella... dit-il doucement. Je pourrais passer ma nuit à seulement t’embrasser et te parler.

– J’en ai envie, Hunter, dis-je en le regardant droit dans les yeux.

Il me rend audacieuse, et j’aime cela. Mais je vois qu’il hésite encore. Je ne l’en désire que plus.

– Je ne suis pas sûr de mériter ça... dit-il.

– C’est toi que je veux, tout de suite. À condition que tu le veuilles... toi aussi ?

Pour seule réponse, il m’emporte dans ses bras, me soulevant sans prévenir. J’éclate de rire, euphorique et enthousiaste, tandis qu’il nous fait entrer dans cette maison, où, enfin, nous pourrions ne faire plus qu’un.

Hunter allume, et la pièce s’éclaire d’une lumière douce.

De profonds canapés sortent de l’ombre. Hunter me regarde en souriant, tout en nous laissant glisser l’un et l’autre dans ces cocons qui semblent nous attendre. Il m’attire à lui, une main posée sur ma taille et l’autre sur ma nuque. Assise sur ses genoux, je pense encore un peu anxieuse qu’il me serait facile de m’enfuir... mais non, je n’en ai aucune envie.

Loin de là !

Je presse mes seins contre lui, et j’entends son souffle qui me paraît de plus en plus rauque. Je lui fais de l’effet, moi ?! C’est enivrant d’avoir un tel pouvoir sur cet homme !

J’en frissonne de plaisir, tout en ayant peur, un peu, mais cette appréhension est si mêlée à ma propre excitation !

Ma bouche contre sa bouche, je l’embrasse encore et encore, sans me lasser de sa langue ni de ses lèvres si douces. Sa barbe naissante frotte contre ma peau, et j’aime l’alternance de ces deux sensations : baisers doux

et humides, peau rugueuse et tendue. Comment résister à la beauté de cet homme, comment ne pas tout oublier avec lui, pour lui ?

– Mon Dieu ! halète Hunter en s'écartant légèrement. Tu sais, j'étais sincère tout à l'heure, je pourrais t'embrasser durant des heures !

– Ce n'est certainement pas moi qui vais te demander d'arrêter, dis-je en glissant mes mains dans ses cheveux si soyeux.

Nos baisers gagnent en force, en puissance et en frénésie. Je veux davantage de lui, de ses mains, de sa peau. Je veux... difficile d'exprimer ce que je veux, mais je le désire, j'ai *besoin* de son corps tout entier et tout de suite !

Comme s'il lisait dans mes pensées, ses mains se font moins sages. Elles explorent mon dos, mes épaules, ma gorge, puis effleurent mes fesses par-dessus ma robe. Une vague de chaleur me balaie aussitôt et je laisse échapper un gémissement. Instinctivement, je me déplace sur ses genoux pour m'installer sur lui à califourchon. Il pose de nouveau ses mains sur mes fesses pour m'attirer plus près. Toujours plus près. Mes hanches rencontrent les siennes, je sens tout contre mon sexe son érection tendue sous son jean.

– Tu me désires, soufflé-je, émerveillée et intimidée.

– Tu n'as pas idée, répond Hunter, le regard assombri.

Je devine le contrôle qu'il exerce sur lui-même pour ne pas aller trop vite, pour ne pas m'effrayer, pour me laisser du temps. Il est si beau... j'ai du mal à croire que je ne nage pas en plein rêve. Ses cheveux blond foncé ont été ébouriffés par mes mains, sa bouche entrouverte me donne envie de l'avoir contre moi, en moi. Je n'ai plus peur.

– Tu es tellement belle, murmure-t-il.

– Arrête, dis-je, gênée par ses compliments.

Il fronce les sourcils et relève délicatement mon visage pour me regarder. Ce que je lis dans ses yeux me fait frissonner : du désir à l'état brut, brûlant et impérieux.

– Tu as le droit de ne pas être d’accord avec moi mais, sur ce point, j’ai raison. Par exemple, je sais que j’aime tes seins...

Il les caresse à travers ma robe. C’est la première fois que quelqu’un les touche, et mes tétons réagissent vivement. Ils se tendent sous mon léger soutien-gorge. Je me mords les lèvres de plaisir. Il s’approche et dépose un baiser au creux de ma gorge, là où bat mon poulx. Il mordille délicatement ma peau, puis l’apaise aussitôt de sa langue. Encouragé par mes gémissements, il descend le long de mon décolleté, embrassant la naissance de ma poitrine. Tous mes nerfs s’enflamment et je gémis sans discontinuer, incapable de me retenir. C’est si bon ! Mon sexe réagit comme jamais auparavant ! Je sens que je deviens humide, palpitante. Et je suis trop loin dans le plaisir pour en être embarrassée. Je voudrais qu’il aille plus loin, qu’il dévoile mes seins, les embrasse, les suce, les mordille, les...

Mais, à ma grande frustration, il quitte mes seins pour m’embrasser à pleine bouche. Ses mains pressent mon bassin contre le sien et j’ondule naturellement et légèrement, frottant mon sexe contre le sien. C’est inédit, puissant, et tellement... osé !

– Tu es si sensible ! halète Hunter. Et tellement, tellement belle...

Et soudain, ses vêtements m’insupportent. Je veux le voir nu, à commencer par le haut.

– Vais-je aimer ton torse ? demandé-je, mutine.

– Il ne tient qu’à toi de vérifier.

Ses yeux habituellement noisettes sont assombris par le désir, ils sont devenus noirs et plus profonds, comme la nuit. Il me trouble si fort que je n’arrive pas à soutenir son regard plus de quelques secondes sans rougir.

J’ai envie de le toucher, de le voir et même de le sentir en moi, mais je m’inquiète. Vais-je savoir m’y prendre ? J’ai envie de cet homme, je veux faire l’amour, mon corps le réclame et le désire, mais...

– À ton rythme, Ella, souffle-t-il à mon oreille. Et n’oublie pas : un mot de toi, et on arrête tout.

Enhardie, je déboutonne sa chemise et embrasse chaque partie de sa peau que je révèle petit à petit. Je l’ai observé toute la journée, j’ai rêvé de pouvoir le caresser, et il est là, devant moi. Je pourrais noircir des pages entières en voulant le décrire. Une peau caramel aux muscles joliment dessinés... le corps de Hunter est d’une classe infinie, d’une beauté saisissante. Sa peau frissonne sous mes lèvres, et j’aime lui faire cet effet ! Ses abdos se contractent quand je les caresse. Fascinée, je dessine des arabesques sur ses muscles, je suis les contours du V de ses hanches, qui disparaissent sous son jean à l’entrejambe gonflé... Il a le souffle court et ne bouge plus d’un cil, me laissant ainsi libre de l’explorer, alors que je le sens lutter entre impatience et maîtrise de lui-même.

Amusée, joueuse, j’embrasse son cœur, sa gorge, son oreille, me délectant des sons rauques qui s’échappent de sa gorge. Cet homme si fort, si imposant, est à ma merci !

Enhardie, j’attrape ses mains et les fais glisser sous ma robe. Je veux qu’il sente que c’est ce que je veux, et que c’est grâce à lui si mon corps, rassuré, s’exprime si effrontément.

Il me regarde, je hoche la tête, il me sourit et ses mains caressent la peau de mes fesses. J’aime notre conversation tacite et presque silencieuse. Je frémis, il gémit en fermant les yeux, puis remonte le long de mes hanches et enlève ma robe. Face à lui, je rougis, mais ne baisse pas les yeux. Il m’a vue en maillot de bain toute la journée, il sait à quoi ressemble mon corps, mais ici tout est différent. Je suis émue car je vais m’offrir à lui comme il va s’offrir à moi.

– Dieu que tu es belle, souffle-t-il en me dévorant du regard.

Et cette fois, je le crois. Je le lis dans ses yeux, je le sens dans ses caresses. Il touche mon ventre nu, mes hanches, mes côtes, et je n’ai aucune envie de me cacher. Au contraire. Ses mains glissent sur mes reins pour terminer sur mes fesses, et je râle de plaisir. Ses doigts suivent la couture de

ma culotte, de plus en plus mouillée. Incapable de m'en empêcher, je pose mes mains sur ses épaules et ondule contre lui. Je ne maîtrise plus rien... mon sexe et le creux de mes hanches ne sont plus qu'un feu qui n'en finit plus de grandir.

– Ella ! s'écrie-t-il en immobilisant mes hanches.

Puis sa bouche prend follement la mienne.

Nos baisers ne sont plus chastes ou tendres, ils ont laissé place à une passion dévorante, celle du corps, celle qui donne envie d'être nus, celle qui me donne envie d'éternité, de m'unir à lui, d'enfin connaître ça. N'être qu'un.

Son sexe est collé au mien, à travers nos vêtements, sa taille m'intimide, mais sa langue me fait tellement défaillir que j'en oublie le reste.

– J'ai tellement envie de toi ! murmuré-je à son oreille tandis que son sexe durcit encore contre le mince tissu de ma culotte.

Ses mains m'empêchent de bouger, mais je les sens trembler.

– Moi aussi, Ella. J'ai envie de te prendre, de t'avoir rien qu'à moi... dit-il en embrassant mes épaules, mes seins.

Mon excitation est décuplée par des papillons qui virevoltent dans mon ventre. C'est Hunter Marlow que je caresse, et à qui je plais, lui, l'homme que je désire depuis des années.

Il se lève, tout en me gardant dans ses bras. Et se dirige dans le couloir. Comme hier, comme ce fameux soir où j'avais abusé de l'alcool, mais cette fois nos regards sont complices, fiévreux. Désormais, nous savons, on ne joue plus, on se veut, on se l'est avoué. Il me regarde et, non seulement je me sens belle, mais j'ai aussi l'impression, pour la première fois de ma vie, d'être une femme fatale.

Devant la porte, il m'embrasse encore, virilement. Haletante, je ne peux dire un seul mot. Je suis bouleversée par toutes ces sensations que je ne connais pas.

– Je viens de passer les dernières vingt-quatre heures à fantasmer sur toi, Ella. J'en pouvais plus, et maintenant tu es là, c'est fou.

– Je rêvais la même chose... dis-je timidement.

Hunter m'allonge doucement sur l'immense lit à baldaquins de la chambre. Malgré mon désir, mon excitation, le lit rend tout cela soudain très impressionnant. Je me fige un instant, mais il m'embrasse aussitôt. Il s'allonge près de moi, puis prend ma main. Il baise l'intérieur de ma paume et la dirige lentement tout le long de son corps. Sa bouche, son cou, ses pectoraux, ses bras, son ventre, il gémit et je ferme les yeux pour mieux ressentir, et surtout, capturer cet instant merveilleux où je le découvre.

Il fait tout pour que ma peur se calme sous sa douceur, sous la force de mon plaisir. Je lui en suis tellement reconnaissante ! Il porte toujours son pantalon, et j'aimerais maintenant sentir ses jambes contre les miennes. Je fronce les sourcils en caressant le tissu, et il s'amuse de mon subtil message.

Il m'embrasse tout en faisant glisser son pantalon. Nous sommes désormais presque nus. Lui dans son boxer noir moulant, et moi en sous-vêtements noirs et dentelles.

Mon cœur tambourine à nouveau, mais je me sens bien, prête à toucher son sexe qui m'attire. J'ai besoin de le sentir dur sous mes doigts, et gonflé de plaisir... Je pose ma main, et Hunter ferme ses paupières tout en se mordant les lèvres. Je suis impressionnée. Excitée. Bousculée. Je l'effleure du bout, puis pose franchement la main, appuyant juste un peu. Hunter grogne et saisit mon poignet.

– Je vais jouir mille fois trop vite si tu continues, dit-il, le souffle de plus en plus court.

À ce point ?! Whoa...

Hunter tend ses mains vers ma poitrine et fait glisser délicatement ma bretelle de dentelles. Je l'encourage à continuer.

D'un mouvement habile, il fait voler mon soutien-gorge.

- Ils sont encore plus beaux que tout ce que j'avais pu imaginer.
- Merci, réponds-je en le regardant droit dans les yeux.

Hunter embrasse mon buste. Mes seins durcissent sous les assauts de sa langue et je renverse ma nuque en arrière. C'est incroyable, j'ai l'impression de devenir folle. Je suis humide, comme ça ne m'était jamais arrivé !

- J'aime t'entendre Ella, continue, ça m'excite.

Moi qui pensais faire trop de bruits, je suis encouragée à exprimer ce que je ressens et c'est libérateur. Plus je gémis, plus il m'excite. Il pince mes seins entre ses lèvres, plus fort, et je me cambre, entièrement offerte à lui. Il me dévisage, ne perdant pas une miette du spectacle. Il rit de me voir si excitée, mais respire profondément, comme pour ne pas perdre le contrôle de son propre corps quand j'ondule contre lui.

Hunter se place entre mes cuisses et appuie son sexe contre le mien. Je tremble. Il continue son exploration, plus bas, jusqu'à mon nombril. Il en fait le tour, avec le doigt, puis avec la bouche... de sentir son visage si près de mon sexe me fait frissonner. De désir, d'anticipation, d'envie. J'ai si chaud, ce qu'il me fait est si bon, que je ne sais même plus où nous sommes. Je n'ai jamais connu un tel désir, je comprends maintenant pourquoi le sexe a tant d'importance dans la vie. Est-ce toujours comme ça ? Nos gestes, notre danse amoureuse sont tellement naturels que j'ai la conviction que Hunter et moi sommes destinés l'un à l'autre. Nos corps s'unissent parfaitement, sans pudeur, sans disgrâce et dans une fougue si brûlante...

Il remonte sur mon ventre, joueur, et embrasse mon nombril, mes seins. Mes jambes s'enroulent autour de ses hanches, j'ai besoin de recueillir son corps au plus près du mien. J'entoure son cou de mes bras et, quand il se

relève, Hunter m'emporte avec lui. Je suis brûlante, j'ai envie d'être nue et je veux le rencontrer pleinement. Il est debout, je suis accrochée à lui et alors que ses bras soutiennent mes fesses, nous nous embrassons avec passion.

– Tu es prête ? me demande-t-il doucement de sa voix grave.

Mon cœur s'emballe, je suis émue. Et je lui dois la vérité.

– J'ai un peu peur, dis-je, mais j'en ai furieusement envie.

– À la moindre hésitation, tu m'arrêtes, dit-il, soudain sérieux.

– C'est promis, soufflé-je en l'embrassant encore.

Il m'allonge à nouveau sur le lit. Tout mon être comprend que c'est le calme avant la tempête. Il me regarde si intensément que j'en suis bouleversée. Rien ne pourra être plus parfait que ce que je vis ce soir, cette nuit. C'est majestueux, beau, intense... Comme Hunter.

Ses lèvres se posent sur mes hanches, puis ses mains sur mon sexe, me faisant gémir et frémir. J'agrippe les draps entre mes doigts, submergée de sensations. Hunter fait des mouvements doux et circulaires, et mes jambes s'écartent naturellement. Je suis tellement excitée, mouillée, prête à le recevoir !

Lentement, il fait glisser ma culotte le long de mes jambes. La dernière barrière qui me cachait à lui disparaît, et je n'en ressens aucune gêne. Seuls le désir, le plaisir existent. J'ai confiance.

– Tu es magnifique, chuchote-t-il en effleurant mon ventre.

Et soudain, avant que je n'aie le temps de dire un mot, sa bouche se pose sur mon sexe.

– Hunter !

Le cri m'a échappé, et mes hanches se soulèvent à la rencontre de sa bouche. Ses mains se glissent sous mes fesses pour me soutenir, me garder

au plus près de lui. Je n'aurais jamais cru que ça puisse être si bon, si fort !

Il est entre mes cuisses, il embrasse, puis passe sa langue dure dans ma fente. Je n'en peux plus, c'est insupportable tant c'est brûlant. Je tremble, j'halète. Sa langue me caresse, me fouille, aspire mon clitoris gonflé et me fait hurler.

Il prend alors ma main, me fait toucher mon clitoris, puis lèche mon doigt. J'ai toujours aimé me caresser, mais je réalise qu'avant lui, jamais je n'avais réellement vécu la jouissance. Seulement une amorce, et aujourd'hui, décomplexée, je trouve cela magnifique.

Et quelque chose arrive, quelque chose de fulgurant... un orgasme imprévisible et puissant m'emporte. Je gémis, me cambre de toutes mes forces sous les assauts humides de Hunter qui garde fermement mes cuisses entre ses mains, c'est tellement merveilleux que j'en ai les larmes aux yeux.

Hunter se redresse et caresse mon ventre.

– Tu es délicieuse, murmure-t-il en frôlant mon visage. Et si belle quand tu jouis...

– J'ai encore envie de toi, dis-je sans contrôler mes mots.

Comment est-ce possible ? Ce désir qui semble comme insatiable. Mais je le veux désespérément, plus que tout.

– Je te veux aussi. Tout de suite, gronde Hunter.

Debout, près du lit, il fait tomber son boxer noir déformé par l'excitation. Je découvre son sexe droit, fièrement dressé, et je le trouve aussi impressionnant que magnifique. Vais-je avoir mal ? Cette question me hante depuis des années, mais je ne veux pas que mon anxiété prenne le pas sur mon désir. J'avance la main vers son pénis, et il ferme les yeux lorsque je le touche. Je caresse son gland rougi, humide, puis effleure sa peau douce. Il est dur, brûlant, imposant... superbe. Je referme ma main et Hunter s'avance d'un pas.

– Ella ! souffle-t-il en ouvrant légèrement les yeux.

Ses mains se glissent dans mes cheveux, apaisantes, caressantes. Il ne demande rien, n'exige rien, mais j'aimerais lui offrir quelque chose de plus. Je voudrais le surprendre. Je ne suis pas prête à le sucer, même si j'en ai envie, mais...

Déterminée, mais toujours un peu inquiète, je dépose un baiser sur son sexe, qui semble enfler encore.

– Ella ! s'écrie-t-il.

Je lui souris, avant de m'écarter doucement.

– Viens, lui dis-je en m'allongeant sur le lit.

Hunter me rejoint. J'entends l'emballage du préservatif s'ouvrir, et je le regarde se protéger. *Nous* protéger.

– Je suis prête, chuchoté-je.

Oui je suis prête. J'ai peur. J'ai envie. J'ai chaud. Je frissonne. Toutes mes émotions arrivent en vrac. Doucement, Hunter baise ma bouche, ma bouche et mes yeux.

Je lui serai éternellement reconnaissante pour sa patience et la tendresse qu'il met dans chacun de ses gestes.

Il se redresse, monte sur le lit, et reste agenouillé avant de se pencher pour à nouveau lécher mon sexe à peine remis de son premier orgasme. Je suis trempée, excitée. Et quand il se relève pour poser son sexe à l'entrée de mon intimité, je retiens ma respiration. J'ai jamais eu autant peur et autant envie de quelque chose. Mon cœur bat comme jamais.

Il m'interroge du regard, un sourire aux lèvres. Il saisit mes mains, entrelace nos doigts, m'embrasse. Je regarde son sexe. Si beau. Si impressionnant. Oui, je suis prête. Émue, je hoche la tête en respirant

profondément. Je me détends et ferme les yeux. Je sens son gland s'enfoncer dans mon sexe, serré. J'ai le souffle coupé, et il se penche sur moi, doucement, dans un gémissement.

– Hunter...

– Ella ? Tu veux que j'arrête ? Je...

Il commence déjà à s'écarter, mais je pose aussitôt ma main sur sa hanche.

– Non ! m'exclamé-je. Reste ! Laisse-moi... une seconde.

Il embrasse mon nez, mes yeux, mes lèvres, tout en gardant son bassin parfaitement immobile. Il est présent, à peine en moi, chaud et dur, patient. Et je sens que mon corps se détend, commence à l'accepter.

Il touche mon clitoris doucement et je gémis. Je sens nos sexes embrasés par le plaisir.

– C'est bon ? me demande-t-il.

Je n'ai pas à mentir à Hunter. Même si je n'ai jamais connu ça, oui c'est merveilleusement bon.

Il fait des mouvements doux, et ses lents va-et-vient font monter notre excitation. Il râle, se retient... J'écarte les jambes, de plus en plus détendue, je veux l'accueillir... C'est magique. Je me sens humide, serrée, le rouge me monte aux joues et j'ai la gorge sèche. Doucement, lentement, il commence à s'enfoncer en moi. Son sexe m'emplit, m'étire, me fait gémir puis crier de plaisir. Il reste un instant immobile, son torse contre mes seins, ses mains dans les miennes, son souffle erratique mêlé au mien.

Et surtout, ses yeux ne quittent pas les miens. C'est notre plus belle connexion. J'y lis mille sensations, mille émotions, qu'aucun mot ne pourra jamais retranscrire. Mon cœur bat de plus en plus fort, de plus en plus vite, comme s'il voulait bondir hors de ma poitrine.

Hunter se retire puis revient, et commence à nous imposer un rythme lent, profond, qui me rend folle.

– Hunter, Hunter ! Oui... Encore... Oui ! Hunter !

Je ne maîtrise plus rien, ni mon corps ni mes mots, et je m'en moque. C'est merveilleux !

Hunter m'embrasse, accélère la cadence, et je gémis... mes bras s'accrochent à lui, mais je ne tiens pas plus longtemps, alors que je lève mon bassin, je suis comme foudroyée. J'étouffe un murmure, intense et profond, tandis que Hunter se mord les lèvres.

– Oh ! je... je vais jouir Ella, je...

Je resserre mes jambes et mon clitoris stimulé par ses doigts explose en un feu d'artifice, tandis que Hunter fait l'effort de rester doux, en moi. Il se fige, ferme les yeux et renverse sa tête en arrière. Il est sauvage, et tellement viril ! Une immense fierté m'envahit. J'ai tant de chance. Ma peau est parcourue par des picotements et je pose ma main sur son dos pour retenir la deuxième vague de plaisir qui me submerge. J'ouvre les yeux pour regarder Hunter et nous vivons nos orgasmes dans une parfaite union ! Je n'aurais pu rêver mieux.

J'ai envie de le sentir encore en moi, alors je le retiens... il pose sa tête contre mes seins, et ferme ses yeux dans un merveilleux sourire. Tandis que deux larmes roulent sur mes joues.

Je les essuie discrètement, alors qu'Hunter se redresse pour m'embrasser.

– Ella ! Tout va bien, je t'ai fait mal ? demande-t-il, inquiet.

Il se retire doucement, enlève son préservatif, puis me prend dans ses bras.

– Non je suis émue, mais pas triste, pas du tout.

– C’était magique pour moi Ella, tellement intense. Je n’ai jamais connu ça.

Je sonde son regard et découvre un Hunter que je ne connaissais pas. Ému, il me regarde avec passion, comme s’il ne voulait pas en louper une miette. Il finit par rire en se mordant les lèvres.

Je suis transportée par cette nouvelle intimité, bouleversée aussi de voir à quel point nos corps peuvent se comprendre sans mot dire. Ma tête vient se nicher parfaitement dans son cou, comme s’il avait été dessiné pour moi. J’ai confiance.

Je ne veux pas que cette nuit s’achève.

OceanofPDF.com

14. Le pire des dilemmes

Hunter

Elle est belle, elle est si belle alors que le soleil se lève sur son corps. Il est six heures, et j'ai entendu nos amis rentrer il y a peu. Ils doivent tous dormir maintenant, Ella et moi avons encore quelques instants, ensemble, avant de rejoindre discrètement nos chambres. Nous nous sommes mis d'accord pour continuer à protéger notre secret, pour l'instant. Ce que nous avons est si neuf, si fragile, et encore si incertain ! Si les autres s'en mêlent, surtout Hillary et Paris, nous risquons de tout perdre. Alors ça attendra. Rien ne presse. Nous avons tout le temps.

Ella est encore endormie, ses bras enserrent l'oreiller, son beau visage à demi tourné vers moi.

J'écarte délicatement ses mèches de cheveux, pour mieux la contempler. C'est vrai qu'elle ressemble à Blanche-Neige avec ses lèvres rouges et son teint pâle, bien que de plus en plus doré. Elle est plus princesse que toutes les filles que j'ai pu rencontrer, même si elles en avaient le titre officiel. Il y a plus d'élégance dans son petit doigt que chez la plus riche des femmes. Et cette sensualité innée... cette fougue, qu'elle cache sous sa pudeur. Cette nuit, elle m'a offert un cadeau inestimable, de ceux qu'on ne peut donner qu'une seule fois dans sa vie et c'était magique, je n'ai pas d'autres mots.

J'aurais aimé faire la même chose pour elle. Au lieu de ça, en m'autorisant à me rapprocher d'elle, je l'ai mise en danger.

Je chasse immédiatement ces mauvaises pensées. Il me reste du temps. Suffisamment pour lui préparer un petit-déjeuner, et la réveiller doucement. L'embrasser, la chérir, lui prouver encore et encore combien elle est spéciale. Unique. Et magnifique.

Cette nuit, elle m'a ouvert son cœur, son corps, et j'en éprouve la plus immense des fiertés. Comment peut-elle cacher ce corps que tant de femmes rêveraient d'avoir ? Des seins ronds, des hanches pleines, des fesses rebondies, de fines jambes et un ventre adorable.

Je caresse la peau nue de son dos une dernière fois en embrassant les grains de beauté qui le parsèment. Elle tressaille dans son sommeil, sourit, mais reste endormie.

Quand j'arrive dans la cuisine, il n'y a personne.

Je prépare le café et j'en profite pour allumer mon téléphone, une fois les toasts enfournés dans le grille-pain. Un nouveau texto m'attend... c'est un numéro que je ne connais pas.

[Tu as mis le doigt sur un truc vraiment moche.

Je t'ai envoyé un mail,
depuis un serveur sécurisé.

Lis-le,
immédiatement. SJ]

Et merde...

J'ouvre le mail qui s'était retrouvé, pour cause d'expéditeur inconnu, dans ma boîte antispam.

Tu as affaire à la famille Juarez. À sa tête, Corto, l'homme de main d'une ancienne organisation criminelle mafieuse qu'il a lui-même démantelée afin d'en prendre les commandes. Corto contrôle presque toute la filière de la MDMA au Mexique, mais il a évidemment des activités connexes. Ramirez a des dossiers le concernant pour des affaires de proxénétisme et prostitution forcée, viols, kidnappings, tortures. Tout le monde le craint et il est très riche.

Il a échappé à beaucoup de tentatives d'assassinat et a puni les coupables et leur famille à chaque fois. Marco est son neveu, le fils de

son frère décédé dans d'étranges circonstances. Il a un casier aux États Unis, pour des faits mineurs. Il est fouillé systématiquement à la frontière, il ne peut pas entourer les mules dorées. Il a aussi un antécédent psychiatrique, il a été interné un temps au Mexique, mais Ramirez pense que son dossier a été volontairement détruit.

J'ai une autre mauvaise nouvelle : cette nuit, quelqu'un a demandé des renseignements en interne sur Hunter Marlow. Ton CV, ton adresse à NY et dans les autres villes, tes proches, ta famille.

Ils savent pour tes stages aussi.

J'attends de tes nouvelles. D'un téléphone sécurisé. N'oublie pas de laisser filer trois sonneries.

Je relis ce mail plusieurs fois, pour en retenir chaque détail crucial. Et je suis traversé par tout un tas de sentiments contraires. Pourtant, fondamentalement, ma volonté demeure intacte. Cette quête, presque obsessionnelle, existe depuis que j'ai su... pour mon enfance. Je me suis alors promis de consacrer ma vie à empêcher que de telles choses se reproduisent. Les Juarez sont des déchets de l'humanité. Et j'ai l'opportunité de leur faire mordre la poussière. Pourtant, ma gorge se serre. Je ne peux nier que l'arrivée d'Ella dans ma vie bouleverse et complique mon projet.

Je n'ai pas le droit. Je ne peux pas. Je le savais, mais j'ai cédé. J'ai trébuché. J'ai brisé l'interdit, et c'est elle qui risque aujourd'hui d'en payer le prix.

Tu es un putain d'égoïste, Hunter Marlow...

Je ferme un instant les yeux. Mon cœur hurle, refuse, mais je le fais taire. Ce que je ressens pour Ella est au-delà de ce que je pouvais imaginer, et ça ne prendrait pas une semaine pour que j'en tombe éperdument amoureux. Elle serait la première à subir la vengeance de Corto. Il m'est impossible d'oublier des mots comme « kidnappings », « viols », « prostitution ».

Je dois me séparer d'Ella.

Comment vais-je pouvoir lui faire ça, elle qui m'a tant donné ? Comment vais-je pouvoir *me* faire ça ? J'ai vécu, dans une même nuit, le plus beau et le plus atroce.

– Bonjour ! Tu en fais une tête !

OceanofPDF.com

15. Briser son cœur... et le mien

Hunter

Dans la cuisine, telle une apparition, Ella se tient simple et lumineuse. Elle porte sa robe blanche, dans laquelle elle est venue me rejoindre hier. Celle-là même que j'ai fait tomber à ses pieds. Elle est souriante, rayonnante, mon cœur se brise et la douleur m'aide à voiler mes émotions, mes sentiments. Il faut que je sois rapide.

Pardon, Ella. Pardon.

– Ella, hier soir, c'était...

Ella s'affaisse immédiatement sur le tabouret de bar, sans me regarder.

Déteste-moi. Hais-moi. Je le mérite.

– Épargne-moi la suite, Hunter. « C'était une erreur », j'ai bon ? Finalement, j'étais le coup d'un soir, rien de plus. Parfait. Tu ne m'as pas forcée, j'ai pris ma décision seule. C'est moi qui me suis comportée comme une conne.

Non. Non, tu te trompes ! Mais tu dois pourtant me croire...

Son ton est glacial et mon cœur se brise. Ma tristesse est infinie devant ses yeux devenus implacablement froids et sombres. Une larme roule sur sa joue et j'aimerais tout casser autour de nous. Lui dire, lui hurler comme elle était merveilleuse, combien elle était tout sauf le coup d'un soir. Mais ce serait la mettre en danger.

Frappe-moi. Hurle-moi dessus. Je le mérite.

Elle me regarde dans les yeux. Je n'arrive pas à parler. Je lutte pour ne pas pleurer à mon tour. Je ne suis pas un émotif, mais je donnerais beaucoup pour laisser couler mes larmes. Qu'elle comprenne que je n'ai pas le choix.

– Pourquoi fais-tu ça, Hunter ? Après tout ce qui s'est passé entre nous ? Ce que tu m'as dit ? Pourquoi ?

Je n'ai aucune réponse à lui donner. Aucune qui pourrait être honnête. J'y suis allé en sachant que c'était une erreur. Je l'ai embrassée en sachant que je la mettais en danger. C'était plus fort que moi, plus fort même que le désir, ça venait du corps, du cœur, de l'âme. Maintenant, il faut qu'elle s'éloigne.

– Je suis un connard. Un robot sans cœur, lâché-je d'une voix froide. Et tu n'es qu'une gamine.

Je pouvais difficilement faire pire.

Ella ouvre la bouche, stupéfaite, mais elle me croit, j'en suis persuadé. Quel type ferait ça à une fille aussi merveilleuse qu'elle ? Un connard, il n'y a pas d'autres mots.

Je ne sais pas si c'est de la colère, de la tristesse ou de la déception. Sans doute les trois, mais son regard me brise.

Tout à coup, Mike et Stuart débarquent dans la cuisine en titubant. Ils sont bien allumés et leur bonne humeur nous fige sur place. Elle tranche avec notre drame. Ils rentrent à peine de la fête, et leurs vêtements tout comme leurs cheveux sont en pagaille. Ils ont dû rire et danser toute la nuit.

- Vous n'étiez pas rentrés, vous deux ? demandé-je d'une voix neutre
- Nan, on a profité encore un peu, annonce Stuart, complètement ivre.
- T'as vu un fantôme Ella ? demande Mike en riant. T'es toute pâle

Une odeur de pain brûlé nous interrompt. Les toasts, je les ai oubliés, avec tout ça... Ella se dirige tranquillement vers le grille-pain pour retirer

les carrés carbonisés.

– Non, juste un monstre sous mon lit. Mais je l’ai chassé, répond-elle avec détachement.

En plein cœur.

Elle vient de me rayer de son univers. Le mien s’effondre. Je sais que je ne pourrai jamais réparer ça.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

OceanofPDF.com

Également disponible :

Sea, sex & me - 3

Spring Break : sept jours de fêtes complètement déjantées, sept jours pour devenir une autre !

Désireuse de changer son image de petite fille sage et coincée, Ella est prête à relever tous les défis que lui lancera sa meilleure amie pour le Spring Break.

A romantic couple is shown in a close embrace, about to kiss. The man is on the left, shirtless, with a large, dark, flame-like tattoo on his left chest. The woman is on the right, wearing a white strapless tube top and light-colored shorts. They are positioned against a vibrant background of a sunset or sunrise over the ocean, with shades of pink, orange, and purple. The overall mood is sensual and romantic.

ANN
FOX

C'est le
SPRING
BREAK
on se lâche !

sea, sex & me !

3



addictives

OceanofPDF.com

**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

OceanofPDF.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mai 2017

ISBN 9791025737590

ZMEX_002

OceanofPDF.com